

# Echos

de la Compagnie



Vie spirituelle - Défis - Actualité - Histoire

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ  
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

ISSN : 0397-000  
Directeur : Sœur Prévost

Abonnement : 45 € par an

Imp. Chauveau - Indica  
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray  
Dépôt légal : avril 2017

**140, rue du Bac - 75007 Paris**

MARS

AVRIL

2017

N°2



1617-2017

## 400<sup>e</sup> anniversaire du charisme

### Sommaire

---

### Vie spirituelle

---

- 66 Lettre du 2 février 2017  
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 75 Carême 2017  
Père Tomaž Mavric, Supérieur général
- 81 Lettre du 25 mars 2017  
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 84 Reprise spirituelle en vue de la Rénovation 2017  
Avec humilité et simplicité, vivons en enfants de lumière  
Père Bernard Schoepfer, Directeur général

### Prière de la Pastorale des migrants

Seigneur, Dieu de l'univers,  
Tu es le Père  
de tous les enfants de la terre.  
Tu connais chacun.  
Tu nous regardes,  
non comme des êtres anonymes  
mais comme des personnes,  
avec un visage, une histoire.  
Chacun est pour toi un enfant bien-aimé !  
Apprends-nous à nous regarder  
les uns les autres,  
Comme Toi, Tu nous regardes.  
Enseigne-nous à oser  
croiser le regard de l'autre.  
Ouvre nos yeux pour Te rencontrer  
en nos frères et sœurs...  
Donne-nous un cœur éveillé et compatissant.  
Fais-nous grandir en humanité :  
en paroles et en actes.  
Enseigne-nous le chemin vers la Vie.  
Amen

## Jubilé 2017 de la Famille vincentienne

### « *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* »

---

- 94 Session des Sœurs d'Europe au service des migrants  
Ouverture  
Sœur Begona Inarra, Sœur Missionnaire Notre-Dame d'Afrique

## Les œuvres de miséricorde

---

- 106 Province de Curitiba  
La Maison d'accueil Saint-Joseph  
Les Sœurs de la Maison d'accueil
- 110 Province de Graz-Europe Centrale  
Saint Vincent, modèle pour les relations avec les prisonniers  
Sœur Leopoldine Krenn, Fille de la Charité
- 114 Province d'Equateur  
Les Iles Galapagos  
Des Sœurs de la Province
- 121 Quasi-Province  
« *Béni le Seigneur, ô mon âme...* »  
Sœur C. Fille de la Charité

## La Charte des Filles de la Charité

---

- 122 Consacrées car plus exposées, Consacrées pour parvenir à tous...  
« Elles font profession »  
Père Jérôme Delsinne, cm

SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE



## Lettre du 2 février 2017

Vie  
Spirituelle

Chères Sœurs,

« ... *Siméon reçut l'enfant dans ses bras...* » Luc 2, 28

Alors que la fête de la Présentation du Seigneur fait écho dans notre prière, je vous invite à méditer les paroles de Siméon tenant Jésus dans ses bras. Vous vous souvenez que ce saint homme a exprimé à la fois sa joie et ses prédictions pour cet enfant et sa mère dans le Temple de Jérusalem. Nous savons que les prophéties de Siméon se sont réalisées. Marie et Joseph n'ont pas compris toute la perspicacité de cette sagesse à ce moment-là. Ils se rendront compte plus tard que leur amour exigerait beaucoup de leur part. Il en est de même pour tout engagement qui demande une réponse d'amour. Sans nul doute, un tel amour suscite beaucoup de joie mais il peut également être douloureux. Marie a entendu Siméon ; heureusement qu'elle n'a pas choisi de renoncer à son amour et à son engagement envers son Fils. Elle est restée avec Jésus, elle l'a accompagné dans sa croissance, a approfondi son union à lui et a été transformée par son exemple et ses enseignements. Quelques années plus tard, Marie se trouvera au pied de la croix, continuant d'offrir sa présence indéfectible et sa compassion, face à la vulnérabilité de Jésus. Merveilleusement représenté par Michel-Ange dans sa sculpture de la Pietà, ce moment où le corps de Jésus est remis dans les bras de Marie est la manifestation

puissante de son amour et de son engagement inconditionnel envers son Fils.

Avec cette prière dans le cœur, j'ai eu le privilège le 2 février de présenter au Père Tomaž Mavric notre désir de nous donner totalement à Dieu et de renouveler nos vœux du service des pauvres, de pauvreté, de chasteté et d'obéissance en tant que Filles de la Charité en la fête de l'Annonciation, le 25 mars 2017. Comme vous le savez, c'était la première fois que le Père Tomaž recevait notre demande et qu'il y répondait. Notre échange a été très simple et profond à la fois. Je lui ai exprimé notre désir sincère d'être fidèles à notre vocation. Je lui ai partagé que parfois notre fragilité humaine produisait des réponses en deçà des attentes, mais que nous voulions en vérité nous donner totalement à Dieu.

Le Père Tomaž nous a accordé la grâce de la Rénovation et il a assuré, chacune de nous, de son soutien. Il a également exprimé sa gratitude d'être témoin des bénédictions qui se déversent sur les pauvres grâce à notre amour profond de Jésus et au service qui lui est rendu dans les pauvres. Puisseions-nous, comme Marie se tenant aux côtés de Siméon, être ouvertes à la grâce de ce moment. Puisseions-nous aussi, comme Marie, avoir la force d'offrir notre « oui » indéfectible à tout ce qui nous sera demandé, en fidèles disciples du Christ !

Notre participation aux célébrations du 400<sup>e</sup> anniversaire du charisme vincentien devrait nous amener à réfléchir d'une manière particulière sur la nature des exigences de cette année. En vérité, la conscience renouvelée du charisme vincentien et de sa capacité à changer le monde nous fait entrer dans un temps de grâce pour apporter des réponses radicales, prophétiques et porteuses d'espérance. Célébrer en tant que Famille vincentienne ouvre encore à d'autres possibilités pour dynamiser notre thème d'accueil de l'étranger et ainsi améliorer les conditions de vie des pauvres. Saint Vincent nous a légué un héritage que nous sommes appelées à oser vivre. Notre charisme nous incite à refléter la tendresse de Dieu et à toujours apporter avec respect l'amour de Jésus aux plus petits parmi nous. Grâce à une spiritualité incarnée, nous sommes invitées à vivre la mystique de la charité. Nous sommes appelées à rejoindre les pauvres et à nous mettre à leur école. Des relations réciproques nous enrichiront toutes et amélioreront le réseau de la Charité du Christ.

## Lettre du 2 février 2017

Femmes consacrées et filles de l'Église, nous sommes entraînées à examiner précisément la manière dont nous pouvons grandir dans notre don de nous-mêmes à Dieu et à ceux que nous servons. L'enseignement de l'Église affirme la valeur des vœux : « *La vie consacrée, profondément enracinée dans l'exemple et dans l'enseignement du Christ Seigneur, est un don de Dieu le Père à son Église par l'Esprit. Grâce à la profession des conseils évangéliques, les traits caractéristiques de Jésus – chaste, pauvre et obéissant – deviennent « visibles » au milieu du monde de manière exemplaire et permanente et le regard des fidèles est appelé à revenir vers le mystère du Royaume de Dieu, qui agit déjà dans l'histoire, mais qui attend de prendre sa pleine dimension dans les cieux* » (Vita Consecrata, 1).

Faisant écho à notre choix de « *vivre totalement et radicalement les conseils évangéliques* » (C. 8), nous entendons le Pape François nous appeler constamment à choisir de vivre plus radicalement : à quitter notre confort et à sortir de nous-mêmes. Nous sommes invitées à une nouvelle manière d'être présentes avec compassion, délicatesse et une écoute authentique.

Dans la Compagnie, les paroles mêmes de sainte Louise témoignent de son désir personnel d'être totalement donnée au Seigneur. Elle écrit : « *Que toujours soit dans mon cœur le désir de la sainte pauvreté, pour, libre de tout, suivre Jésus-Christ et servir en toute humilité et douceur mon prochain, vivant en obéissance et chasteté toute ma vie honorant la pauvreté de Jésus-Christ qu'il a parfaitement gardée* » (Sainte Louise, *Écrits spirituels*, A.1 p. 687). Ce texte et d'autres sont révélateurs des fondements du discernement de sainte Louise et de saint Vincent, du style de vie qui aiderait nos premières Sœurs dans leur réponse à Dieu et dans leur engagement au service des pauvres.

Près de quatre cents ans plus tard, nous avons le privilège de prononcer quatre vœux : les vœux du service des pauvres, de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Vécus comme une réponse libre, ils ratifient notre don total à Dieu dans la réalité de notre monde en constante évolution. Puisque nous ne vivons pas en vase clos, nos vœux nous mettent au défi de nous offrir entièrement, continuellement et toujours à nouveau.

Pour nous, Filles de la Charité, les vœux favorisent notre service des pauvres dans un esprit d'humilité, de simplicité et de charité. Notre

formation et nos expériences confirment que les conseils évangéliques ne sont pas une fin en eux-mêmes. Au contraire, ce sont des moyens pour la réalisation de notre mission qui est de servir corporellement et spirituellement les pauvres. Les vœux nous offrent la possibilité de répondre avec joie à l'appel à une vie toute donnée au Christ dans le service désintéressé de nos sœurs et de nos frères. Je vous invite à une réflexion commune afin de mettre en pratique de manière plus authentique ce que nous promettons chaque année en la fête de l'Annonciation. Puisant notre inspiration du passé, dans la vie de nos Fondateurs, et aujourd'hui, dans les interpellations du pape François et du Père Tomaž, explorons la manière dont nous pouvons oser vivre plus profondément les engagements vincentiens que nous professons à travers le renouvellement de nos vœux cette année.

Nous sommes appelées à assumer la plénitude du dynamisme spirituel de nos vœux. Notre rénovation ne se limite pas simplement au moment précis où nous prononçons des mots sacrés. Ces vœux doivent avoir des effets concrets dans notre vie quotidienne. Ils doivent nous renouveler, nous recréer et nous apporter de la vie. Nos vœux nous font entrer plus profondément dans le monde des pauvres. Pour cela, nous devons être pleinement présentes à chaque moment. Nous ne pouvons pas simplement répéter les réponses de l'an dernier face aux appels d'aujourd'hui. Nous sommes mises au défi de répondre avec une créativité perspicace. Nous devons répondre, telles que nous sommes aujourd'hui, et nous donner de tout notre cœur et totalement. Nos vœux sont un cadeau précieux que nous pouvons offrir à Dieu qui, à son tour, nous offre en cadeau aux pauvres.

Cette réponse personnelle exige de notre part honnêteté, simplicité et audace. Dieu veut que nous soyons à lui, avec toutes nos qualités et nos points forts aussi bien qu'avec toutes nos limites et faiblesses. Il nous invite à nous débarrasser de tout ce qui nous retient. Il désire que nous ne cherchions que lui seul. Nous devons nous examiner et nous demander si nous sommes prêtes à entrer pleinement dans cette relation. Allons-nous vraiment aimer Dieu avec tout ce que nous sommes – notre cœur, notre âme, notre force et notre esprit – conscientes de tout ce que cela comporte en termes d'effort et de concentration ? Allons-nous choisir de *réaliser* cette année ce que nous *énonçons* dans la formule des vœux ? Allons-nous en faire une réponse délibérée et consciente tout au long de cette année ? Les

## Lettre du 2 février 2017

Constitutions indiquent que les vœux sont une « source de force » ; ils apportent du dynamisme à notre service. Comment cela se traduit-il dans notre vie ? Comment les vœux nous nourrissent-ils ? Quels sont leurs effets dans notre vie de tous les jours ?

Nos Constitutions utilisent un langage précis qui exprime des attentes élevées en termes d'attitudes. La description des vœux suggère que notre réponse soit « tout ou rien ». Nous sommes invitées à nous décentrer de nous-mêmes et à nous tourner complètement vers Dieu.

Pour nous, Filles de la Charité, c'est notre *vœu de servir le Christ dans les pauvres*, qui commande toute notre vie (C. 24a). Notre manière de servir établit le cadre pour la compréhension de la pratique des conseils évangéliques et les conseils évangéliques colorent la manière dont nous devons servir. Notre mission première de service enrichit alors le sens de notre chasteté, pauvreté et obéissance. Il précise la raison d'être même de chacun des vœux. Le service des pauvres peut être considéré comme le prisme à travers lequel nous regardons les conseils évangéliques.

Servir nos sœurs et frères les pauvres comme nos seigneurs et maîtres est bien plus qu'une expression pittoresque. Cela nous engage à donner nos ressources, nos talents et notre temps auxquels les pauvres ont droit. Avec respect, discernement et dans le dialogue, la personne qui est pauvre doit retrouver sa dignité et la possibilité de décider de la manière, du moment et du lieu où un service sera offert. Il ne s'agit pas de nous. Nous sommes appelées à être de véritables « compagnons de route » pour les pauvres. Le service que nous proposons doit être réalisé en attitude de servante et guidé par les valeurs d'écoute et d'attention.

La primauté du service des pauvres, soulignée par les Fondateurs, se concrétise dans ce quatrième vœu. L'engagement situe notre réponse d'amour affectif et effectif dans le service et nous oblige à annoncer l'Évangile humblement, simplement et charitablement à ceux que nous rencontrons. Il nous appelle également à nous laisser évangéliser par ceux que nous servons.

*Notre vœu de chasteté, « réponse d'amour à un appel de l'Amour »* (C. 29b), nous permet d'accueillir personnellement à la fois le Mystère pascal et la responsabilité que nous avons les uns envers autres. Il élargit les



dimensions de notre cœur et nous permet de rejoindre chacun. Ce vœu suppose un respect de soi et de notre dignité du fait de notre création à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Les Constitutions nous encouragent à imiter le cœur du Seigneur ainsi qu'à reconnaître une certaine solitude du cœur (C. 29b), en vivant ce vœu en vue du Royaume de Dieu. *L'Instruction sur les Vœux* parle de « *solitude pour une plénitude* » avec une description honnête de la réalité de ce don. Elle explique : « *avec la grâce de Dieu, la solitude ouvre le cœur à la plénitude de l'amour* » (*Instruction sur les Vœux* p. 48). Nous nous donnons à Dieu et il nous donne aux autres. Le désir et l'incertitude qui peuvent s'insinuer ne doivent pas être réprimés mais doivent être utilisés comme moyen de nous unir à Dieu. Comme l'a écrit Mère Rogé : « *L'amour que le Seigneur attend de nous à travers notre chasteté n'est pas un amour sans lutte, sans faiblesse, mais un amour qui accepte de grandir à travers les épreuves qui le purifient* » (Mère Lucie Rogé, le 2 février 1977). Dieu veut ouvrir la porte de notre cœur. Nous devons nous offrir à lui sans condition pour que cela se produise. Il est nécessaire que nous reconnaissions en vérité et en simplicité la douleur et le manque que nous pouvons éprouver. Être honnêtes avec nous-mêmes et dans nos relations avec Dieu et avec les autres est une conversion permanente. Assumer le vœu de chasteté prend forme, moment par moment, jour après jour, d'année en année, si nous sommes fidèles à offrir notre cœur au Seigneur. Cette croissance implique à fois une vigilance et un discernement constants (cf. *Instruction sur les Vœux* p. 49).

*Notre vœu de pauvreté* nous pousse à prendre pour modèle l'abandon du Christ au Père. Cette pauvreté, qui « *trouve sa plénitude dans la pauvreté du cœur* » (C. 30a) et offre la possibilité d'une transformation totale, est également une réalité dont nous assumons progressivement la plénitude. Il faut toute une vie pour atteindre notre objectif, jour après jour. Dans le contexte du service des pauvres, nous constatons que ce vœu ne consiste pas dans le fait de posséder ou de ne pas posséder, ou de nous refuser quelque chose. Non, le vœu de pauvreté concerne plutôt la manière dont nous sommes appelées à nous donner à Dieu. La C. 30 spécifie que nous sommes « *heureuses de n'avoir pas d'autre trésor que Lui* ». Cela signifie que le seul trésor que nous avons à donner, c'est nous-mêmes. Avec les pauvres, nous dépendons totalement de Dieu. En outre, nous sommes pressées d'aller parmi les pauvres et de découvrir qui ils sont et la nature de

## Lettre du 2 février 2017

leurs besoins. Nous devons nous donner à Dieu afin qu'il puisse nous donner aux pauvres. Vous savez bien que « sortir » est l'un de nos principes fondateurs, exprimé clairement dans notre Charte, et préconisé aujourd'hui par le Pape François qui nous invite à incarner la culture de la rencontre, en nous offrant aux pauvres. Ce sera suffisant si nous croyons que notre seul trésor est Dieu lui-même et qu'il nous donnera tout ce qui nous est nécessaire. Il peut nous sembler que nous ayons peu à offrir – peut-être presque rien, comme la veuve de l'Évangile avec ses deux petites pièces de monnaie –, mais Dieu nous assure que ce sera suffisant. Sommes-nous prêts à donner de notre pauvreté ?

*Notre vœu d'obéissance* nous engage à offrir rien de moins que ce que Jésus a offert dans le jardin de Gethsémani quand Il a accepté de faire la volonté de son Père et non la sienne. Dieu ne demande rien de plus – mais plus important encore –, il ne demande rien de moins ! Cela nous pousse à vivre une foi et une confiance absolues. Si nous voulons servir les pauvres comme Jésus nous demande de les servir, nous devons tout donner, en paroles et en actes. Nos réponses doivent refléter l'attitude du Fils de Dieu ; par conséquent nous avons besoin d'être attentives à Dieu qui nous montre le chemin. Il nous fait connaître sa volonté à travers la voix des Supérieurs, « *la clameur des pauvres, les appels de l'Église, les signes des temps, les Constitutions et les Statuts* » (C. 31b). Pour les écouter et leur répondre fidèlement, nous devons faire preuve d'une grande honnêteté avec nous-mêmes. Il nous faut prendre conscience de nos pierres d'achoppement et de notre instinct de justifier nos réponses incomplètes. Des références externes à nous-mêmes nous aideront : la Parole de Dieu, les orientations de la Compagnie, de l'Église et le monde réel des pauvres. L'ouverture à ces sources de sagesse nous permet de « *dépasser [nos] propres opinions et [nos] propres intérêts pour le bien commun* » (C. 31c). Finalement, toutes ces voix, reconnues dans notre prière et nos expériences, se révèlent être une seule voix. Ce n'est pas facile... cela implique de renoncer à notre volonté, d'accepter les décisions des autres et d'offrir le pardon lorsque cela s'avère nécessaire. Nous vivons l'obéissance dans le service du Christ dans la personne des pauvres en nous donnant aux pauvres comme leurs servantes.

Ces vœux sont vécus en communauté et soutenus par celle-ci d'abord dans une communauté dont les membres prient ensemble. Nous croyons que « *La Parole de Dieu écoutée et célébrée, surtout dans l'Eucharistie, alimente et fortifie intérieurement les chrétiens et les rend*

*capables d'un authentique témoignage évangélique dans la vie quotidienne* » (*Evangelii Gaudium*, 174). Comme Filles de la Charité, nous nous efforçons de nous centrer sur le Christ. Puisseons-nous nourrir sans cesse notre relation d'intimité avec lui et, ensemble, approfondir notre spiritualité fondée sur le charisme vincentien, la vie sacramentelle de l'Église et l'Écriture Sainte. Cette spiritualité est comme un objectif à travers lequel nous voyons le monde et rejoignons les plus abandonnés, particulièrement les migrants, les réfugiés et les victimes de l'esclavage moderne.

Nous nous souvenons de la dernière volonté de sainte Louise que nous vivions « *ensemble dans une grande union et cordialité* » afin d'offrir un témoignage prophétique d'amour et d'espérance. Que nos vies, « *unies dans le même « oui », unies dans le Saint-Esprit* » nous permette de « *[découvrir] chaque jour que la suite du Christ, obéissant, pauvre et chaste, est vécue dans la fraternité, comme l'ont fait les disciples qui suivaient Jésus au cours de son ministère* ». Nous sommes « *unies au Christ, et donc appelées à être unies entre nous* » (cf. *La vie fraternelle en communauté*, n° 44). Puisseons-nous réfléchir profondément sur la dimension communautaire de notre vie consacrée et prendre courageusement les mesures nécessaires pour approfondir les liens dans nos Communautés locales afin qu'elles deviennent des signes visibles de notre communion dans le Christ.

Ayons le courage de répondre à l'appel urgent du Pape François à « *la conversion spirituelle, l'intensité de l'amour de Dieu et du prochain, le zèle pour la justice et pour la paix, le sens évangélique des pauvres et de la pauvreté* » (*Evangelii Gaudium*, 201). De plus, efforçons-nous « *d'être vraiment expertes en communion et d'en pratiquer la spiritualité, comme témoins et artisans du projet de communion qui est au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu* » (*Vita Consecrata*, 46). Que l'année à venir soit un temps de grâce pour chacune de nous, une occasion pour aller de l'avant et offrir un témoignage lumineux et attrayant de la communion fraternelle. Si nous vivons dans la confiance ensemble en tant que Compagnie entre les bras de Dieu, notre Seigneur nous conduira dans la mission qu'il nous a confiée pour le bien des pauvres. Aujourd'hui plus que jamais, *que la Charité de Jésus crucifié nous presse !*

## Lettre du 2 février 2017

Unissons nos voix à celle de Marie dans le chant du Magnificat ! Puissions-nous mieux reconnaître les merveilles que Dieu a faites pour nous et pour les pauvres qu'il aime tellement. En permettant que Dieu nous prenne dans ses bras tout comme Siméon a pris Jésus dans les siens au temple, et comme Marie l'a fait toute sa vie, demandons à nouveau à notre Seigneur la grâce de nous donner totalement à lui. Présentons-lui notre indéfectible amour ainsi que notre gratitude pour cette occasion de devenir plus pleinement son bien. Puissions-nous être en paroles et en actes, « *de pauvres Filles de la Charité, ... données à Dieu pour le service des pauvres* » (Saint Vincent, le 22 octobre 1650, Coste IX p. 534).

Mes Sœurs, permettez-moi en votre nom d'exprimer notre gratitude et l'assurance de notre prière au Père Tomaž Mavric, au Père Bernard Schoepfer, au Père Robert Maloney, au Père Gregory Gay, au Père Fernando Quintano, au Père Javier Alvarez et au Père Patrick Griffin. Ils continuent de nous apporter des bienfaits avec leur don de sagesse et leur soutien fraternel.

J'exprime également notre profonde gratitude et la promesse de notre prière à Sœur Juana Elizondo et à Sœur Evelyne Franc, qui nous ont si fidèlement et avec compétence conduites par le passé, et qui m'assurent qu'elles continuent de nous porter tous les jours dans la prière devant Dieu. Par l'intercession de la Vierge Marie, que le Seigneur les comble des grâces dont elles ont besoin en ce moment.

Entrons dans ces semaines de préparation à la Rénovation, en cette année 2017, en humbles Filles de la Charité toujours prêtes à nous donner totalement à Dieu et à répondre avec audace et disponibilité aux besoins des pauvres.

Affectueusement unie avec vous dans la prière.

Sœur Kathleen APPLER  
*Fille de la Charité*

PÈRE T. MAVRIC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

---

## Le Carême 2017

A tous les membres de la Famille vincentienne

Chers frères et sœurs,

La grâce et la paix de Jésus soient toujours avec nous !

Au début de cette lettre, je voudrais saisir l'occasion pour remercier chacun de vous de tout cœur pour vos nombreux vœux de Noël et du Nouvel An que j'ai reçus par poste, e-mail ou par les différents médias sociaux ! J'admire votre témoignage et votre service héroïques en des moments difficiles et dans des régions éloignées du globe. Mon cœur est avec chacun de vous, vous accompagnant tous les jours de mes pensées et de mes prières.

Le temps du Carême est tout proche !

Dans ma lettre de l'Avent, j'ai médité sur « l'Incarnation » comme l'un des principaux mystères de la spiritualité de saint Vincent de Paul. Dans la lettre de Carême de cette année, je voudrais réfléchir avec vous sur le mystère de la « Sainte Trinité » comme un autre des principaux mystères de la spiritualité de saint Vincent.

Saint Vincent écrit dans les Règles communes de la Congrégation de la Mission :

75

## Carême 2017

*Notre Congrégation étant obligée par la bulle de son érection d'honorer d'une façon toute particulière, les ineffables mystères de la Très Sainte Trinité et de l'Incarnation, nous tâcherons de nous acquitter de ce devoir avec très grand soin, et, si cela se peut, en toutes manières, mais principalement en faisant ces trois choses : 1° en produisant souvent du fond du cœur des actes de foi et de religion sur ces mystères ; 2° en offrant tous les jours à leur honneur quelques prières et bonnes œuvres, et particulièrement en célébrant leurs fêtes avec le plus de solennité et de dévotion qu'il nous sera possible ; 3° en nous étudiant soigneusement à faire, soit par nos instructions, soit par nos exemples, que les peuples les connaissent, les honorent, et les aient en grande vénération (Règles Communes X, 2).*

Dans les Constitutions de la Congrégation de la Mission, nous pouvons lire :

*Témoins et messagers de l'amour de Dieu, nous devons témoigner une particulière dévotion et réserver un culte spécial aux mystères de la Trinité et de l'Incarnation (Constitutions IV, 48).*

Quel est le message de la Sainte Trinité pour moi personnellement, pour la communauté où je vis, la congrégation ou le groupe auquel j'appartiens, pour ma famille, pour les personnes que Jésus m'envoie servir ?

Jésus nous aide à comprendre la Sainte Trinité : l'identité, la mission et le dessein du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Jésus nous aide à comprendre la relation qui existe entre les trois Personnes, le lien intime qui les unit et l'influence de la Trinité sur chaque personne individuellement ainsi que sur la société dans son ensemble.

Au fur et à mesure que nous découvrons et développons, avec la grâce de Dieu, un lien indissoluble entre la Trinité et chaque personne, entre la Trinité et la communauté, entre la Trinité et l'humanité, nous nous rapprochons de plus en plus du modèle parfait de « relations » qui sont les composants fondamentaux de nos vies. Nous n'avons pas été créés comme des îles, séparées les unes des autres, mais comme des êtres sociaux et comme famille, de telle façon que, dans la profondeur de notre être, nous sommes un avec Dieu, c'est à dire avec la Trinité et entre nous.

La Trinité reste un mystère pour nous. Jésus nous a transmis ce que nous savons sur le Père, le Fils et l'Esprit. Jésus nous a présenté la Trinité comme le modèle parfait de « relations ».

Notre réflexion sur la Trinité doit être accompagnée par la volonté et l'objectif d'incarner ce modèle parfait de « relations » dans la situation de vie concrète dans laquelle je me trouve, dans la communauté où je vis, dans la congrégation ou le groupe auquel j'appartiens, dans ma famille, avec les personnes que Jésus m'envoie servir.

La Sainte Trinité est le modèle parfait de « relations » ! Jésus nous montre l'idéal.

La relation réciproque entre le Père et le Fils.  
La relation réciproque entre le Père et l'Esprit.  
La relation réciproque entre le Fils et l'Esprit.  
La relation Père, Fils et Esprit.

Que pouvons-nous voir dans ces « relations » ?

- 1) Nous pouvons voir que l'attention est toujours portée sur l'autre personne et non sur elle-même.
- 2) Nous pouvons voir que la priorité est toujours accordée à l'autre et non à elle-même.
- 3) Nous pouvons voir que la louange, la reconnaissance, l'admiration sont toujours offertes à l'autre personne et non à elle-même.
- 4) Nous pouvons voir que chacune des trois Personnes de la Trinité exprime toujours la nécessité de collaboration avec l'autre pour remplir la mission.
- 5) Nous pouvons voir que chacune des trois Personnes de la Trinité exprime toujours clairement qu'il serait insuffisant et inefficace pour chacune d'elle d'agir seule.

Que me dit le modèle des relations au sein de la Trinité sur ma propre vie dans :

- a) ma relation à Dieu,
- b) ma relation à la communauté,
- c) ma relation avec ma famille,
- d) ma relation avec ceux que Jésus m'envoie servir ?

## Carême 2017

Parce que nous ne sommes pas des îles, mais que nous appartenons à la famille humaine, les « relations » sont une part inséparable de notre mission. Le modèle idéal de la Trinité que Jésus nous a laissé est le modèle à suivre.

Saint Vincent de Paul a fait du modèle idéal de la Sainte Trinité, l'un des fondements de sa spiritualité. En ce temps de Carême, nous sommes invités à avancer pour nous rapprocher du modèle parfait de « relations » que Jésus nous donne.

Si chacun de nous donne la priorité à l'autre, le place avant lui-même, avant ses propres désirs, avant ses propres intérêts, avant ses propres souhaits personnels ; si chacun fait attention à l'autre, partage du temps, des pensées, des expériences, des difficultés, des doutes, des souffrances, des joies, etc. en suivant le modèle parfait de « relations de la Trinité », alors quelqu'un fera de même pour chacun de nous. Ainsi prendra forme un ensemble merveilleux et miraculeux de relations où, ensemble, nous réaliserons la mission confiée par Jésus de la meilleure façon et le plus efficacement possible.

Pour nous aider à méditer sur ce modèle parfait de « relations », utilisons deux autres passages de saint Vincent sur la Trinité, ainsi qu'une brève réflexion du Père Getúlio Mota Grossi, CM :

*Établissons-nous en cet esprit, si nous voulons avoir en nous l'image de l'adorable Trinité, si nous voulons avoir un saint rapport au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Qu'est-ce qui fait l'unité et la comité en Dieu, si ce n'est l'égalité et la distinction des trois personnes ? Et qu'est-ce qui fait leur amour, si ce n'est leur ressemblance ? Et si l'amour n'était entre eux, qu'y aurait-il d'aimable ? dit le bienheureux évêque de Genève. L'uniformité est donc en la Sainte Trinité : ce que le Père veut, le Fils le veut ; ce que le Saint-Esprit fait, le Père et le Fils le font ; ils agissent de même ; ils n'ont qu'une même puissance et une même opération. Voilà l'origine de la perfection et notre modèle. Rendons-nous uniformes ; nous serons plusieurs comme si nous n'étions qu'un, et nous aurons la sainte union dans la pluralité. Si nous en avons déjà un peu, et non pas assez, demandons à Dieu ce qui nous manque, et voyons en quoi nous différons les uns des autres pour tâcher de nous ressembler tous et de nous égaliser ; car la ressemblance et l'égalité engendrent l'amour, et l'amour tend à l'unité.*



*Tâchons donc d'avoir tous les mêmes affections et un même agrément pour les choses qui se font, ou se laissent faire parmi nous (Conférence 206 du 23 mai 1659 De l'uniformité, Coste XII, 256-257).*

*Vivez ensemble comme n'ayant qu'un cœur et une âme (cf. Actes 4, 32), afin que par cette union d'esprit vous soyez une véritable image de l'unité de Dieu, comme votre nombre représente les trois personnes de la très Sainte Trinité.*

*Je prie à cet effet le Saint-Esprit, qui est l'union du Père et du Fils, qu'il soit pareillement le vôtre, qu'il vous donne une profonde paix dans les contradictions et les difficultés, qui ne peuvent être que fréquentes autour des pauvres ; mais souvenez-vous aussi que c'est là votre croix, avec laquelle Notre-Seigneur vous appelle à lui et à son repos. Tout le monde estime votre emploi, et les gens de bien n'en reconnaissent pas sur la terre un plus honorable, ni plus saint, quand il est fait avec dévotion (Lettre du 30 juillet 1651 à Sœur Anne Hardemont, à Hennebont, Coste IV, 236).*

La dévotion de saint Vincent à la Trinité n'était pas un exercice intellectuel mais une recherche de son cœur. Elle l'a conduit et nous conduit, comme Congrégation qui vit encore le charisme du fondateur, à une double expérience :

**Imiter les relations entre les trois Personnes.** *Comme l'Église et dans l'Église, la Congrégation trouve dans la Trinité le principe suprême de son action et de sa vie (Constitutions II, 20). Nous sommes appelés à être une image de la Trinité, le Dieu d'Amour miséricordieux et compatissant (cf. Conférence 152 du 6 août [1656] Sur l'Esprit de Compassion et de Miséricorde, Coste XI, 340), le Dieu des pauvres, des petits, des plus faibles, à qui nous sommes destinés par notre charisme. Cela est vrai pour nous, pour les Filles de la Charité et pour toute la Famille vincentienne.*

Appelés à l'union dans l'amour, l'uniformité dans la pluralité, la communion de vie, l'unité dans la diversité des dons, animés par l'Esprit Saint, envoyés comme Jésus pour la charité missionnaire et évangélisatrice des pauvres, un charisme inspiré par l'Esprit à Saint Vincent, donné à la Compagnie et dont nous sommes les héritiers, nous sommes invités à une fidélité créative au charisme, à la suite de Jésus, Évangélisateur des pauvres.

## Carême 2017

Par conséquent, notre dévotion à la Trinité, comme celle de saint Vincent, **doit être reliée à la mission** (cf. Conférence 118 du 23 mai 1655, répétition d'oraison, Coste XI, 180-182), à la proclamation du mystère de l'amour de Dieu pour les pauvres, pour leur salut (cf. *ibid.*, 181). Le Verbe s'est incarné par amour, envoyé par le Père (cf. Jn 3, 16), conçu par le Saint-Esprit (cf. Lc 1, 35) dans le sein de Marie et consacré par le même Esprit pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Dans le Verbe incarné, présent dans les pauvres, saint Vincent a vu la manifestation la plus parfaite de l'amour de Dieu (cf. Jn 3, 16 ; 14, 9), l'amour préférentiel du Dieu trinitaire pour les petits de ce monde (Getúlio Mota Grossi, cm).

Nous célébrons le 400<sup>e</sup> anniversaire du charisme de saint Vincent de Paul. Que cette année jubilaire nous apporte des fruits en abondance ! Avec une confiance totale en la Providence, par l'intercession de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, de saint Vincent de Paul et de tous les saints et bienheureux de la Famille vincentienne, nous poursuivons le chemin intérieur vers nous-mêmes, et extérieur vers nos communautés, notre famille et les personnes que Jésus nous envoie servir, vers ceux qui ne connaissent peut-être pas encore le charisme ou vers ces endroits où le charisme n'a pas encore pris racine.

J'espère et je prie pour que les célébrations de la Semaine Sainte, de Pâques et du temps pascal de cette année apportent un surcroît de joie et de sens pour nous et notre mission tandis que nous méditons sur la Trinité et cheminons vers le modèle parfait de « relations ».

Continuons de prier les uns pour les autres !

Votre frère en saint Vincent,

Père Tomaz MAVRIC, cm  
Supérieur général

SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

---

## Lettre du 25 mars 2017

« Qu'il me soit fait selon ta parole ».

(Luc 1,38)

Chères Sœurs,

« Qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38)

En ce jour de fête, je me réjouis avec vous de la célébration de l'Annonciation, tellement extraordinaire et pourtant si simple. Marie a reçu une nouvelle étonnante et, dans la foi, parce qu'elle était ouverte, elle a accueilli ce que Dieu lui demandait. Dieu nous appelle par vocation à honorer et servir le Christ en la personne des pauvres. Aujourd'hui, nous avons une nouvelle fois la grâce de renouveler nos vœux du service des pauvres, de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Avec notre Sainte Mère comme modèle de confiance en Dieu et d'humble acceptation et accomplissement de sa volonté, nos cœurs sont remplis de joie et de gratitude au moment où nous offrons notre réponse. Que les grâces de ce jour nous permettent de dire « oui » toujours plus pleinement !

Je voudrais partager avec vous plusieurs informations concernant notre Famille vincentienne et plus particulièrement, la petite Compagnie. Le Père Tomaž Mavric avec son Conseil, après consultation, a nommé à nouveau le Père Bernard Schoepfer, Directeur général des Filles de la Charité pour un mandat de six ans. J'ai exprimé ma gratitude au Père Bernard pour sa disponibilité à nous accompagner. Je l'ai assuré de votre prière et de votre soutien pour la poursuite de son service.

## Lettre du 25 mars 2017

Le 15 mars dernier, j'ai eu la joie d'officialiser la création de la Province España Norte, après un long temps de cheminement dans la prière et avec la participation active des Sœurs des Provinces de Gijón et de San Sebastian. L'événement a culminé lors d'une célébration solennelle et joyeuse. Je vous invite à vous joindre à moi dans la prière pour les Sœurs et pour l'avenir de cette nouvelle Province.

Au début de ce mois de mars, l'Association Internationale des Charités (AIC) a célébré les 400 ans de fidélité au charisme vincentien. La commémoration comprenait une célébration eucharistique, le 8 mars, à la cathédrale Notre-Dame de Paris, où de nombreux membres de l'AIC, de la Société de Saint Vincent de Paul, des prêtres de la Congrégation de la Mission, des Filles de la Charité se sont réunis pour exprimer leur action de grâce pour ces années de dévouement dans le service. Le reliquaire contenant le cœur de saint Vincent de Paul a été pieusement porté pendant la procession d'entrée. A la fin de la liturgie, il a été placé dans la chapelle dédiée à saint Vincent dans la cathédrale où il est resté toute la journée. Du 12 au 15 mars, l'AIC a tenu son Assemblée internationale des déléguées à Châtillon. Plusieurs Filles de la Charité étaient présentes pour les accompagner dans leur réflexion et les encourager.

Je reçois également des échos des célébrations locales marquant le 400<sup>e</sup> anniversaire de notre charisme. Il est évident que l'esprit vincentien est très présent dans le monde. Votre prière et vos activités expriment votre reconnaissance profonde pour la sagesse que saint Vincent et sainte Louise nous ont léguée. Je vous prie de continuer à nous tenir informées de ces événements particuliers au cours de l'année. Je vous invite également à lire les informations concernant cet anniversaire historique sur le site Web international de la Compagnie.

Alors que nous nous réjouissons des événements joyeux de la Famille vincentienne, nous sommes éprouvées par la souffrance de nombreuses personnes dans notre monde. Je pense particulièrement aux habitants du Pérou touchés par d'importantes pluies diluviennes. Nous avons déjà envoyé une aide d'urgence. Nos Sœurs, qui ont elles-mêmes subi des dommages matériels, ont mis en place un plan d'action en collaboration avec d'autres membres de la Famille vincentienne afin d'accompagner et assister corporellement et spirituellement la population affectée par les inondations. Je voudrais aussi attirer votre attention sur les migrants et les

réfugiés, les Sœurs et leurs collaborateurs qui les servent. Comme vous le savez, notre Document Inter-Assemblées nous appelle à « [oser] avec courage... intensifier le travail en réseau à tous les niveaux... afin de faciliter un service en collaboration avec la Famille vincentienne et avec d'autres, en faveur de la défense et de la réinsertion des migrants, des réfugiés et des victimes de l'esclavage » (DIA, pp. 17-18).

Portons dans notre prière ceux qui sont atteints par ces pauvretés. Tous les continents sont touchés par des départs forcés et la nécessité d'accueillir l'étranger, et je constate que vous vous formez et que vous offrez un soutien matériel, affectif et spirituel. Je vous suis très reconnaissante pour votre sensibilité et votre désir d'être unies, en tant que Compagnie, face à ce problème. Je suis convaincue que vos services innovants et centrés sur le Christ donnent vie à notre Document Inter-Assemblées.

En ce jour de fête, unissons sans cesse notre cœur à celui de notre Sainte Mère dans la prière. Comme Marie dans son Magnificat, présentons à Dieu notre amour indéfectible et notre gratitude pour cette occasion de devenir plus pleinement son bien. Puisseons-nous être vraiment d'humbles Filles de la Charité, en répondant avec audace et une disponibilité sans réserve par notre don total à Dieu et aux pauvres.

Affectueusement et avec l'assurance de ma prière.

Sœur Kathleen APPLER  
*Fille de la Charité*

PÈRE B. SCHOEPFER, DIRECTEUR GÉNÉRAL

---

Reprise spirituelle en vue de la Rénovation

Avec humilité et simplicité,  
vivons en enfants de lumière !

L'heure est venue d'affermir votre cœur !  
Voici le temps d'espérer le Seigneur !  
Il est tout près, il vous appelle. Il vous promet la vie nouvelle.

Vivons en enfants de lumière sur les chemins où l'Esprit nous conduit  
Que vive en nous le nom du Père !<sup>1</sup>

## INTRODUCTION

C'est par ce chant que nous sommes entrés dans le temps du carême, lors de la célébration du mercredi des cendres. Vivre en enfants de lumière, c'est nous accueillir personnellement et communautairement comme un don du Père. Au sein de notre quotidien, nous nous recevons comme enfant d'un Père qui nous aime.

Pour mieux vivre ce mystère, je vous propose de méditer sur les vertus d'humilité et de simplicité, pendant cette journée de retraite en vue de la rénovation des vœux. Dans sa lettre pour le temps du carême le Père Tomaž nous invite à contempler le mystère de la Trinité. Je vous partage ce passage :

*inséparable de notre mission. Le modèle idéal de la Trinité que Jésus nous a laissé est le modèle à suivre.*

*– Saint Vincent de Paul a fait du modèle idéal de la Sainte Trinité, l'un des fondements de sa spiritualité. En ce temps de Carême, nous sommes invités à avancer pour nous rapprocher du modèle parfait de « relations » que Jésus nous donne.*

*– Si chacun de nous donne la priorité à l'autre, le place avant lui-même, avant ses propres désirs, avant ses propres intérêts, avant ses propres souhaits personnels ; si chacun fait attention à l'autre, partage du temps, des pensées, des expériences, des difficultés, des doutes, des souffrances, des joies, etc. en suivant le modèle parfait de « relations de la Trinité », alors quelqu'un fera de même pour chacun de nous. Ainsi prendra forme un ensemble merveilleux et miraculeux de relations où, ensemble, nous réaliserons la mission confiée par Jésus de la meilleure façon et le plus efficacement possible.*

Les vertus d'humilité et de simplicité nous aideront à vivre davantage en enfants de lumière ; aimés par la Trinité. Je reprends cet extrait des Constitutions :

*Dépendre du Saint-Esprit, c'est Le laisser créer en soi la ressemblance avec le Christ doux et humble de cœur. Cet esprit évangélique, selon saint Vincent, doit animer la Compagnie : « Dieu veut que les Filles de la Charité s'appliquent particulièrement à la pratique de l'humilité, la simplicité et la charité ». (C. 18).*

## **I – L'HUMILITÉ<sup>2</sup>**

### **L'INQUIÉTUDE**

Le contraire à l'humilité est l'orgueil (l'exaltation de soi). On pourrait dire aussi que le contraire de l'humilité est l'inquiétude. En effet, tous les orgueilleux sont inquiets. Au sens étymologique du mot inquiet : inquietus, c'est-à-dire sans repos. Un orgueilleux est sans repos, car il est constamment en état de compétition. Sans le moindre répit, il est contraint à se comparer constamment aux autres. Son souci primordial étant d'être le premier, d'être le plus brillant, le plus remarqué, le plus apprécié, il n'a

## Avec humilité et simplicité, vivons en enfants de lumière

jamais une seconde de repos. Cela peut conduire à vivre l'esprit de compétition ; les autres sont des concurrents éventuels. Cet esprit de compétition provient d'une insécurité fondamentale sur la valeur que nous avons. « Est-ce que je vaudrais autant, ou plus, que les autres ? »

### LE MÉPRIS DE SOI

Notez que nous sommes particulièrement déréglés : notre radio intérieure s'affole souvent. Dans la même journée, nous pouvons passer plusieurs fois de l'exaltation de soi : « Je suis quand même quelqu'un d'assez exceptionnel ! » au mépris de soi : « Quel nul je suis ! » Or le mépris de soi n'est pas de l'humilité. L'humilité c'est la vérité sur soi : et nous ne sommes pas nuls. Dieu a déposé en nous des qualités, et il nous regarde avec amour. Nier notre propre valeur, c'est en même temps nier l'amour de Dieu.

*« Pendant longtemps, j'ai considéré l'image négative que j'avais de moi comme une vertu. On m'avait mis en garde si souvent contre l'orgueil et la vanité, que j'en étais venu à croire qu'il était bon de me déprécier moi-même. Mais maintenant je réalise que le véritable péché consiste à nier l'amour premier de Dieu pour moi, à ignorer ma bonté originelle. Parce que si je ne m'appuie pas sur cet amour premier et cette bonté originelle, je perds contact avec mon vrai moi et je me détruis ».<sup>3</sup>*

Nouwen nous donne ici un secret important pour grandir dans l'humilité : accueillir l'amour premier de Dieu sur moi. Dieu m'aime, je suis donc aimable. Il y a du bien en moi.

### REGARDER LE BIEN QUI EST EN NOUS

L'idée peut paraître étrange au premier abord, mais elle est profondément sage : pour être humble, il faut commencer par regarder le bien qui est en soi, autrement dit, les dons que Dieu a déposés en moi. Si je ne remarque pas le bien qui est en moi, je vais jalouser les autres. Cela va exciter mon esprit de compétition. Et de fait, les qualités des autres nous attirent, les réussites des autres ne nous laissent pas indifférents. Si nous nous focalisons sur elles, en oubliant le bien qui est en nous, nous allons bêtement chercher à compenser ce manque apparent en nous mettant en valeur d'une manière ou d'une autre.



Une personne humble, elle, reconnaît le bien qui est en elle. Et parce qu'elle le voit bien, elle est capable de le mettre en pratique, pour le bien des autres. Car si Dieu a déposé des qualités en nous, des talents, c'est pour les faire fructifier au service d'autrui. Une personne humble ose se lancer dans une entreprise, un nouveau projet. Il nous faut donc être attentifs au bien qui est en nous.

### **ÊTRE ATTENTIF À NOTRE MANIÈRE DE NOUS METTRE EN VALEUR**

Ceci dit, il ne faudrait pas déformer ce que je dis : dans le domaine de la vertu, tout est affaire d'équilibre et de nuances, reconnaître le bien qui est en moi n'est pas synonyme de se mettre en valeur constamment. Il y a des gens qui ont reçu de nombreux dons, et qui s'en vantent. Il est bien évident qu'ils sont loin alors de l'humilité vraie, car ils n'ont pas une juste estime d'eux-mêmes. La connaissance qu'ils ont d'eux-mêmes reste une connaissance erronée. Ils oublient que les qualités qu'ils ont sont des dons reçus de Dieu : « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si cela venait de toi ?* » (1 Co 4, 7). Il y a toujours quelque chose d'un peu ridicule dans l'orgueil : quelqu'un qui vante ses qualités semble se prendre pour sa propre source. Quand c'est un enfant, nous sourions, quand c'est un adulte, nous sourions aussi... Et si nous nous surprenons nous-mêmes, en flagrant délit de vantardise, sourions encore ! C'est mieux que de s'attrister.

### **UN DON DE DIEU**

L'humilité est vraiment une vertu qui est hors de notre portée. Elle ne peut être qu'un don de Dieu. Elle est un don extrêmement précieux de Dieu qu'il ne peut pas semer dans une terre inculte. Il faut auparavant qu'il la travaille longuement sinon la semence mourrait. Il nous faut donc demander à Dieu son aide, lui demander de nous donner l'humilité. De nous donner cette belle force intérieure qui rend les rapports avec les autres vraiment harmonieux. Car, nous le savons tous, vivre avec une personne humble est une grande grâce. C'est agréable de vivre avec quelqu'un d'humble. Autant l'orgueilleux est en compétition constante toujours dans le stress de la réussite, autant l'humble est paisible et content de tout ce qui lui arrive.

## *Avec humilité et simplicité, vivons en enfants de lumière*

*Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ;  
je ne poursuis ni grands desseins ni merveilles qui me dépassent.*

*Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse ;  
mon âme est en moi comme un enfant,  
comme un petit enfant contre sa mère.*

*Attends le Seigneur, Israël, maintenant et à jamais.*

(Ps 130, 1-3)

### **Pour la réflexion : C. 8a**

L'humilité les incite à

- prendre conscience des dons reçus de Dieu, à en rendre grâce et les mettre au service des autres ;
- reconnaître leurs propres limites et leur besoin de conversion ;
- se maintenir proches et disponibles auprès des Sœurs et des pauvres, en attitude de servante.

## **II – LA SIMPLICITÉ<sup>4</sup>**

### **DANS UN MONDE COMPLEXE, ALLER VERS L'ESSENTIEL**

Dans un monde soumis au règne de la complexité, rien ne paraît plus difficile que la simplicité. On prendrait presque la simplicité pour de la naïveté, quand ce n'est pas de la bêtise ; la simplicité semble bien légère. Se donner tel que l'on est, sans ruse ou détour, ne manque sans doute pas de charme, mais ne suffit pas à rendre vertueux.

Si la simplicité s'oppose à la pensée calculatrice, à la duplicité et à la prétention, elle ne peut devenir une vertu intellectuelle, morale et spirituelle que dans la mesure où elle s'allie à d'autres forces de l'esprit qu'elle oriente alors vers l'essentiel. Alliée à l'intelligence, la simplicité devient un art de dégager d'une réalité complexe des idées claires et compréhensibles par tous. Alliée à la justice, elle dénoue des situations conflictuelles dans lesquelles un esprit trop raide se laisse facilement embourber.

## UNE FACULTÉ D'ATTENTION

La simplicité s'apparente à cette « faculté d'attention » chère à Simone Weil<sup>5</sup>, cette qualité du regard et de l'écoute, cette présence au monde suffisamment détachée de soi pour opérer l'air de rien de véritables petites révolutions dans le domaine de la pensée, de l'art ou dans la vie quotidienne, en rappelant à la vie des êtres pétrifiés dans l'angoisse. La simplicité comme vertu est le fait d'« une âme qui s'ouvre » dirait Henri Bergson<sup>6</sup>, d'une âme qui ne se cramponne pas à ses blessures, à ses possessions, à sa réputation, parce qu'elle ne se sent plus obligée de tout résoudre ou supporter par elle-même et qu'elle consent à s'en remettre à un autre.

### SIMPLE COMME : « BONJOUR ! »

La simplicité s'oppose à la fois à la duplicité, à la complication, à l'artifice et à la prétention. Elle se plaît dans ce qui va sans dire, ou se dit sans trop y songer. Ne dit-on pas « simple comme bonjour » ? Aussi n'est-il guère aisé d'en parler. Les savants nous apprennent que le mot vient d'une racine indo-européenne qui signifie « plié une fois ».

Une fois, pas deux : l'unique pli que fait l'intériorité de l'âme sur la surface bruyante des choses du monde, l'unique pli que fait la spontanéité sur les conformismes, et l'esprit d'enfance sur l'esprit de sérieux.

### UN SEUL PLI

Pourquoi un pli ? Peut-être pour nous rappeler que la véritable unité, l'entière spontanéité ou la pure transparence ne sont pas de ce monde, et qu'à y prétendre on risque plutôt de les caricaturer. La merveille de la simplicité est justement de faire de l'un avec du multiple, du spontané avec du réfléchi, du visible avec de l'invisible, de la lumière avec du clair-obscur. Comme ces objets techniques très sophistiqués dont le maniement est si simple qu'un enfant nous y devance, les idées vraiment simples sont l'apanage du génie, et une âme vraiment simple est le privilège du saint.

## Avec humilité et simplicité, vivons en enfants de lumière

### LA SIMPLICITÉ ÉVANGÉLIQUE

La simplicité évangélique est une vertu du regard : « *Si ton œil est simple, ton corps tout entier est dans la lumière* », lisons-nous en Mt 6, 22 et Lc 11, 34. Pour saint Paul, elle est une vertu de la main : « *Que celui qui donne le fasse avec simplicité* » (Rm 12, 8). Ainsi la simplicité selon Dieu prend corps de notre corps, regard limpide et mains ouvertes. Telle est la leçon des saints. Dieu est simple, et nous ne le devenons qu'à son contact. Dans la prière de l'Église, le *Veni Sancte* ne demande-t-il pas à l'Esprit Saint d'« assouplir ce qui est raide » et de « redresser ce qui est tordu » : de nous donner sa divine simplicité ? Car l'esprit de raideur est incapable d'accueillir simplement, sans le surcharger de préjugés ou de principes, l'encombrer de regrets ou d'anticipations, la grâce spontanée du moment présent, fraîcheur d'aube et de fleur des champs. Et ce qui nous sépare de la simplicité n'est pas la complexité du monde et des situations, mais bien plutôt ces complicités secrètes qui obscurcissent le regard et faussent le cœur.

Quand le cœur devient simple sous la douce motion de l'Esprit, il n'y a plus de différence entre les plus difficiles et les plus aisées de nos tâches, entre ramasser une épingle par amour et partir en caravelle à l'autre bout du monde. « *prendre un tablier comme Jésus, cela peut être aussi grave et solennel que le don de la vie... et vice versa, donner sa vie peut être aussi simple que prendre un tablier* », écrivait Christian de Chergé.<sup>7</sup>

### L'ENNEMI DE LA SIMPLICITÉ N'EST PAS D'ABORD LA COMPLEXITÉ, MAIS LE CALCUL.

Il y a bien une place pour le calcul dans la vie chrétienne. Jésus-Christ explique à ses disciples qu'ils doivent être « *prudents comme des serpents* » (Mt 10, 16). Il leur dit aussi qu'ils doivent bien réfléchir avant d'agir pour ne pas être comme l'homme irréfléchi qui veut bâtir sa maison sur le sable (cf. Mt 7, 24-27), ou comme celui qui décide de construire un tour sans « *calculer les dépenses* » (Lc 14, 28). Il parle aussi du roi qui part à la guerre sans examiner s'il est capable de la gagner. Le calcul semble donc bien faire partie de la vie d'un chrétien. Comment pourrait-il être l'ennemi de la simplicité quelle qu'elle soit ?

Dans le cadre de la foi chrétienne, la simplicité la plus fondamentale consiste à reconnaître que nous ne sommes pas les initiateurs de notre propre salut. Nous oublions trop que les paroles de Jésus sur l'importance du « calcul » concernent la manière d'accomplir la mission que Dieu nous a confiée. Nous ne sommes pas invités à calculer ce qu'il faut faire pour être sauvé, pour plaire à Dieu, pour mériter l'amour de Dieu.

Le calcul est l'ennemi de la simplicité de qui sait que tout vient de Dieu, même s'il peut être très utile dans l'effort que chacun fait pour vivre par le Christ et pour « aimer les autres comme Dieu nous a aimés », pour employer les mots de saint Jean. Mais il peut aussi devenir source d'erreur pour celui qui s'attache trop à cet effort. Il est vrai que nous sommes appelés à accomplir des œuvres encore plus grandes que celles du Christ lui-même : *« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais ; et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père »* (Jn 14, 12). L'audace devrait donc caractériser la vie d'un chrétien. Mais il ne faut pas imaginer que la grandeur de nos œuvres dépende d'abord de nous, car c'est ainsi que l'audace se transforme en orgueil. Il faut toujours avoir la lucidité de reconnaître que cette grandeur vient de l'activité de l'Esprit Saint qui œuvre en nous.

Cette lucidité-là, toujours enracinée dans la simplicité fondamentale mentionnée plus haut, nous empêchera toujours de figer la dynamique de l'Esprit, de la réduire à nos calculs, de confondre notre volonté avec la volonté de Dieu. Celui qui peut intégrer tout cela à sa vie pourra maintenir un juste équilibre entre la simplicité et le calcul, ce qui lui permettra de travailler avec beaucoup de souplesse et d'audace pour que le nom de Dieu soit sanctifié, que son règne vienne et que la volonté de Dieu s'accomplisse.

*La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie ;  
la charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples.*

*Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur ;  
le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard.*

(Ps 18, 8-9)

## *Avec humilité et simplicité, vivons en enfants de lumière*

### **Pour la réflexion : C. 18b**

La simplicité qui les mène droit à Dieu, les conduit à :

- chercher, aimer la vérité et la défendre dans les situations d’injustice ;
- agir avec transparence, authenticité et cohérence dans leurs paroles et dans leur vie.

### **ENVOI**

En cette journée de retraite en vue de la rénovation des vœux, je reprends quelques réflexions de Sœur Kathleen dans sa lettre du 2 février de cette année du charisme vincentien :

*– Pour nous, Filles de la Charité, les vœux favorisent notre service des pauvres dans un esprit d’humilité, de simplicité et de charité. Notre formation et nos expériences confirment que les conseils évangéliques ne sont pas une fin en eux-mêmes. Au contraire, ce sont des moyens pour la réalisation de notre mission qui est de servir corporellement et spirituellement les pauvres.*

*– Les vœux nous offrent la possibilité de répondre avec joie à l’appel à une vie toute donnée au Christ dans le service désintéressé de nos sœurs et de nos frères. Je vous invite à une réflexion commune afin de mettre en pratique de manière plus authentique ce que nous promettons chaque année en la fête de l’Annonciation.*

*– Nous sommes appelées à assumer la plénitude du dynamisme spirituel de nos vœux. Notre rénovation ne se limite pas simplement au moment précis où nous prononçons des mots sacrés. Ces vœux doivent avoir des effets concrets dans notre vie quotidienne. Ils doivent nous renouveler, nous recréer et nous apporter de la vie.*

*– Nos vœux nous font entrer plus profondément dans le monde des pauvres. Pour cela, nous devons être pleinement présentes à chaque moment. Nous ne pouvons pas simplement répéter les réponses de l’an dernier face aux appels d’aujourd’hui. Nous sommes mises au défi de répondre avec une créativité perspicace.*

– *Nous devons répondre, telles que nous sommes aujourd’hui, et nous donner de tout notre cœur et totalement. Nos vœux sont un cadeau précieux que nous pouvons offrir à Dieu qui, à son tour, nous offre en cadeau aux pauvres.*

– *Allons-nous vraiment aimer Dieu avec tout ce que nous sommes – notre cœur, notre âme, notre force et notre esprit – conscientes de tout ce que cela comporte en termes d’effort et de concentration ? Allons-nous choisir de réaliser cette année ce que nous énonçons dans la formule des vœux ? Allons-nous en faire une réponse délibérée et consciente tout au long de cette année ?*

– *Les Constitutions indiquent que les vœux sont une « source de force » ; ils apportent du dynamisme à notre service. Comment cela se traduit-il dans notre vie ? Comment les vœux nous nourrissent-ils ? Quels sont leurs effets dans notre vie de tous les jours ?*

– *Que l’année à venir soit un temps de grâce pour chacune de nous, une occasion pour aller de l’avant et offrir un témoignage lumineux et attrayant de la communion fraternelle. Si nous vivons dans la confiance ensemble en tant que Compagnie entre les bras de Dieu, notre Seigneur nous conduira dans la mission qu’il nous a confiée pour le bien des pauvres. Aujourd’hui plus que jamais, que la Charité de Jésus crucifié nous presse !*

L’heure est venue de courir vers la vie !

Voici le temps de trouver Jésus-Christ !

Il est présent parmi les pauvres.

Il vous précède en son Royaume.

**Vivons en enfants de lumière Sur les chemins où l’Esprit nous conduit  
Que vive en nous le nom du Père !<sup>8</sup>**

Père Bernard SCHOEPFER, CM  
*Directeur général*

#### Notes

<sup>1</sup> Cote SECLI : G14-57-1 - J. Berthier - Paroles

<sup>2</sup> Source : <http://www.abbayedemaylis.org/2015/01/23/humilite-douceur-patience/>

<sup>3</sup> Henri Nouwen, Le retour de l’enfant prodigue, Bellarmin, p. 134.

<sup>4</sup> <https://www.cairn.info/revue-etudes-2010-9-page-235.htm#no6>

<sup>5</sup> Simone Weil est une philosophe, humaniste, écrivain et militante politique française (1909 - 1943).

– Henri Bergson est un philosophe français (1859 - 1941)

<sup>7</sup> Christian de Chergé, L’invincible / Espérance, Bayard - Centurion.

<sup>8</sup> Cote SECLI : G14-57-1 - J. Berthier - Paroles

SŒUR B. INARRA, SMNDA

## Session des Sœurs d'Europe au service des Migrants

« *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* »

### La mobilité dans le monde

Jubilé  
de la  
F.V.

#### I – DONNÉES GÉNÉRALES SUR LES MIGRATIONS DANS LE MONDE

Devenu un espace interdépendant de mobilité mondiale qui affecte tous les pays, le monde est en perpétuel mouvement : pays d'origine, pays d'accueil, pays de transit des migrants. En réalité, l'histoire du monde a toujours été faite de migrations. Nous sommes tous des enfants de migrants ; les grands pays d'aujourd'hui se sont construits à partir de ces migrations, parfois en éliminant la population autochtone.

Aujourd'hui, les migrations se sont mondialisées, elles se sont aussi globalisées. Les causes de départ sont devenues plus nombreuses, elles sont économiques, écologiques, religieuses, ou encore en raison de guerres, de catastrophes naturelles ou du désir de connaître la planète.

Nous connaissons des records historiquement élevés de déplacements. Plus de 65 millions de personnes, dont ont été forcées de fuir leur pays, parmi elles, 21 millions de réfugiés (personnes craignant d'être persécutées en raison de sa race, de sa religion, de sa nationalité ou de ses opinions politiques). 10 millions de personnes apatrides sont privées de nationalité et d'accès aux droits élémentaires comme l'éducation, les soins de santé, l'emploi et la liberté de circulation. Actuellement dans notre monde près de 34 000 personnes sont déracinées chaque jour en raison de conflits ou



de persécutions (données du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés).

Selon les données de l'ONU, le nombre de migrants internationaux en 2015 était de 244 millions, leur nombre a augmenté plus vite que la population mondiale. En conséquence, la part des migrants dans la population mondiale est passée de 2,8 % en 2000 à 3,3 % en 2015.

Il existe cependant de grandes différences entre les pays. En Europe, en Amérique du Nord et en Océanie, les migrants internationaux comptent pour au moins 10% de la population totale. Par contre, en Afrique, en Asie et en Amérique latine et aux Caraïbes, ils comptent pour moins de 2% de la population.

En 2015, deux migrants internationaux sur trois vivaient en Asie ou en Europe. Près de la moitié des migrants internationaux dans le monde sont nés en Asie. Parmi les grandes régions du monde, l'Amérique du Nord est au troisième rang en termes d'accueil de migrants internationaux, suivie par l'Afrique, l'Amérique Latine et les Caraïbes, l'Océanie.

Dans de nombreuses parties du monde, cependant la migration s'effectue essentiellement entre pays de la même zone géographique. En 2015, la plupart des migrants internationaux vivant en Afrique, soit 87% du total, étaient originaires d'un autre pays du continent africain. Par contraste, une importante majorité des migrants internationaux vivant en Amérique du Nord (98%) et en Océanie (87%) sont nés dans une autre région que celle où ils vivent actuellement.

En 2015, les deux tiers des migrants internationaux vivaient dans 20 pays seulement, tout d'abord aux États-Unis, puis l'Allemagne, la Russie, l'Arabie saoudite, le Royaume-Uni et les Émirats arabes unis. L'Inde a la plus grande diaspora au monde, suivie par le Mexique, la Russie, la Chine, le Bangladesh, le Pakistan et l'Ukraine. On compte 30 millions d'Indiens et 50 millions de Chinois vivant hors de leur pays. De solides liens migratoires abolissant frontières et espaces se forment entre ceux qui sont partis et ceux qui restent au pays.

Le nombre de migrants internationaux est ainsi passé de 82 millions en 1970 à 244 millions en 2015 (légaux et illégaux). Les migrations se sont accélérées à partir des années 2000 alors que la pauvreté diminuait dans le monde. Cela prouve que la pauvreté n'est pas le seul facteur de

## La mobilité dans le monde

migration. En septembre 2016, l'Assemblée générale de l'ONU a organisé une réunion de haut niveau sur les grands mouvements de migrants et de réfugiés.

### **Mouvement migratoire**

La plupart des migrants viennent de pays à revenu intermédiaire, et 59 % d'entre eux se sont installés dans les régions développées. Actuellement, l'Asie et l'Europe sont des zones qui accueillent beaucoup de migrants. Les femmes constituent 48 % de la totalité des migrants internationaux. En Europe et en Amérique du Nord, la majorité des migrants sont des femmes alors qu'en Afrique et en Asie occidentale, la plupart sont des hommes. Environ 15 % des migrants internationaux sont âgés de moins de 19 ans.

### **Le départ des migrants**

La mobilité fait aujourd'hui partie des aspirations individuelles dans une faction de plus en plus importante de la population de la planète, désormais en mouvement. Pour de nombreux pays du sud, l'immigration est envisagée comme l'unique façon de se réaliser et de pouvoir agir sur leur vie. Les migrants qui partent sont jeunes (moins de 25 ans), mais ont peu d'opportunités de prospérer en raison du chômage.

Aujourd'hui, dans la plupart des pays du monde, sauf pour des personnes très qualifiées, ces aspirations individuelles se heurtent au renforcement des frontières des pays occidentaux vers lesquels ces personnes voudraient se diriger (visas, système informatisé SIS d'identification des clandestins et des délinquants, solidarité des polices internationales...).

Du fait du renforcement des politiques de contrôle des flux migratoires par des lois visant à filtrer l'immigration clandestine, l'illégalité est devenue une figure contemporaine du migrant à l'échelle de la planète. La clandestinité fait désormais partie du « plan migratoire » des personnes souhaitant quitter leur pays. Les migrants organisent leur parcours et acquièrent une connaissance des règles qui leur permet de s'adapter aux normes et de développer des stratégies d'installation. L'objectif est d'obtenir des papiers et l'illégalité est perçue comme un risque à courir qu'il s'agit de réduire ou de maîtriser.

L'importante demande de travail clandestin dans de nombreux pays qui accueillent les migrants, pays occidentaux ou pays du Sud (Afrique du

Sud, Cameroun, Côte d'Ivoire...) permet de « tenir » et la régularisation, synonyme de libre circulation, constitue le symbole de la réussite sociale.

Le mariage, de plus en plus utilisé comme stratégie de régularisation, est aussi un bon exemple à l'articulation de divers processus de négociation entre légal et illégal. Les migrants cherchent à négocier le droit de circuler et de s'installer hors de leurs frontières nationales, non seulement parce qu'on y a été contraint mais aussi parce qu'on l'a choisi. La figure contemporaine du migrant est celle d'individus qui réagissent, individuellement et collectivement, aux privations du droit à la mobilité, une privation qui concerne les deux tiers de la population mondiale.

### **Les régions de départ**

Les pays d'Amérique centrale, d'Asie de l'Est et du Sud, les régions d'Afrique, particulièrement l'Afrique du Nord, présentent les taux d'émigration les plus élevés. Par exemple, les Mexicains sont installés en majorité aux États-Unis depuis des décennies. Presque la moitié des personnes migrantes dans le monde est originaire d'Asie (104 millions). Les régions de l'Europe présentent aussi des taux d'émigration assez élevés.

Contrairement à une idée reçue, les taux d'émigration restent assez bas pour les pays pauvres et sont plus élevés pour les pays à revenus intermédiaires. En effet, dans les pays les plus pauvres, les incitations à la migration sont importantes mais les coûts de migration constituent une contrainte effective qui empêche nombre de candidats à la migration de partir. Dans les pays plus riches, les coûts de migration apparaissent plus modiques mais les incitations à la migration (principalement les écarts de revenus) sont faibles, d'où des taux d'émigration également faibles. Enfin, dans les pays à revenus intermédiaires, les gens ont le désir et les moyens de migrer, d'où des taux d'émigration plus élevés. Ainsi, les pays les plus pauvres subissent de plein fouet la fuite des cerveaux.

### **Les régions d'arrivée**

Les régions d'arrivée sont généralement les régions les plus riches dont certaines d'entre elles ont historiquement développé des politiques d'immigration ouvertes. Parmi les pays développés, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les États-Unis ont les taux d'immigration les plus élevés.

Quand les personnes quittent leur pays, c'est le plus souvent pour s'installer dans un pays voisin : 4 millions de Syriens se trouvent en

## La mobilité dans le monde

Turquie, au Liban, en Jordanie ; les Afghans partent au Pakistan et en Iran ; les Soudanais et les Somaliens en Ethiopie et en Ouganda, etc. Les pays en voie de développement accueillent 86 % des réfugiés dans le monde.

L'Amérique du Nord accueille 54 millions de migrants, soit 15 % de sa population ; l'Europe, 76 millions, soit 10 % de sa population ; l'Asie, 75 millions, soit 2 % de sa population ; l'Afrique, 21 millions, soit 2 % de sa population, l'Amérique latine, 9 millions, soit 2 % de sa population ; l'Océanie, 8 millions, soit 21 %. De nouvelles régions attirent les immigrés comme l'Europe du Sud, les pays d'Asie de l'Est : la Chine, la Corée du Sud, Singapour et Taïwan ainsi que les pays pétroliers du Moyen-Orient qui ont de grands besoins de main d'œuvre.

Certaines régions d'accueil ont un profil d'immigration intra-régionale ou sud-sud, par exemple, l'Afrique du Sud accueille les migrations sud-sud.

## II – ÉVOLUTION DE LA MIGRATION ET SON IMPACT ÉCONOMIQUE

Les migrations internationales constituent un sujet de débat quotidien. Considérer la migration comme un problème à résoudre revient à renier la liberté fondamentale de libre circulation, consacrée par la Déclaration universelle des droits de l'Homme, qui, en tant que telle, doit être défendue et accessible à toutes et tous.

La migration internationale est devenue partie intégrante des économies et des sociétés actuelles. Une migration bien gérée apporte des bienfaits importants aux pays d'origine et de destination, ainsi qu'aux migrants eux-mêmes et à leurs familles. La mondialisation permet la libre circulation de biens et l'ensemble des études montre un apport positif de la migration à l'économie du pays d'accueil.

### **Les migrants aident leur pays d'origine**

En dépit des restrictions qui pèsent sur elles, les migrations internationales jouent un rôle déterminant pour les pays d'origine. Par exemple, dans les pays du Sud, les transferts d'argent des migrants représentent environ trois fois l'aide publique au développement. Ces transferts de fonds représentent 10 % du PIB au Maroc, 12 % au Mali, 18 % aux Philippines, 30 % au Salvador. Toute une série de pays en voie de développement vivent ainsi des transferts d'argent effectués par les migrants.

### **Apport socio-économique des migrants aux pays riches**

L'arrivée de femmes migrantes a suscité de nouveaux métiers comme les services à la personne (garde d'enfants, de personnes âgées, travaux domestiques, soignantes...). Ces femmes migrantes permettent à d'autres de travailler et leur travail a ainsi un effet multiplicateur. Cela favorise l'emploi des immigrés et les emplois nationaux.

Dans de nombreux pays européens, l'immigration remédie au vieillissement de la population liée à la baisse de la natalité. Les migrants n'ayant pas de visa de séjour sont « illégaux », ils n'ont donc pas le droit de travailler et risquent d'être exploités par certains entrepreneurs qui les embauchent pour des bas-salaires. Les secteurs qui bénéficient davantage de cette main d'œuvre bon marché sont ceux liés à des spécificités locales (pêche, agriculture saisonnière, tourisme, couture, bâtiment, infrastructures...). Les femmes qui s'occupent de personnes âgées, les travailleurs de la restauration, les commerçants ambulants sénégalais proposant à la sauvette leur marchandise de contrefaçon, font partie du paysage migratoire ordinaire. Beaucoup de ces « irréguliers » ont été régularisés au fil des ans.

Cette activité favorise l'économie nationale tout en étant une exploitation illégale d'une main d'œuvre bon marché obligée à travailler dans des conditions difficiles pour survivre.

### **L'aide au développement dévoyée**

L'idée de développer les pays pauvres pour réduire l'émigration et fixer les populations est souvent avancée comme solution au « problème » migratoire. Mais ce lien entre « développement » et « migration » est surtout une construction politique pour légitimer le choix d'accueillir des personnes issues de pays à niveau de revenus équivalents et de rejeter les plus pauvres. Les études montrent que le développement et le libre-échange favorisent les migrations. C'est la raison pour laquelle les pays les plus pauvres qui participent peu au commerce mondial présentent les taux d'émigration les plus faibles.

Les pays riches instrumentalisent l'aide publique au développement en la conditionnant à la coopération des pays voisins et des pays d'origine pour réduire l'immigration « irrégulière ». Mais l'aide au développement ne doit pas être liée à la prévention des migrations.

## La mobilité dans le monde

### III – CHANGEMENT D’ATTITUDE ENVERS LES MIGRATIONS

Du fait du renforcement des politiques de contrôle des flux migratoires par des lois visant à filtrer l’immigration clandestine depuis les années 1980, l’illégalité est devenue une figure contemporaine et durable du migrant à l’échelle de la planète et plus particulièrement en Europe, aux États-Unis et en Australie.

En Occident, la crise économique et la révolution technologique font décroître les besoins de main d’œuvre immigrée. Aujourd’hui, une partie de l’opinion publique perçoit les migrants comme un fardeau pour la société. De moins en moins d’immigrés arrivent munis d’un contrat de travail et ces migrants irréguliers travaillent souvent sans en avoir le droit. La clandestinité fait désormais partie du « plan migratoire » des personnes souhaitant quitter leur pays.

Autrefois, apprécié pour sa flexibilité, l’immigrant irrégulier (et ceux qui l’aident à franchir les frontières) devient, dans le discours politique actuel, une menace à l’ordre public. Dans ce contexte, la nouvelle distinction entre l’immigration légale et illégale, qui inquiétait peu les décideurs durant les années de croissance où la main-d’œuvre manquait, justifie désormais les actions de l’État en matière d’immigration.

#### **L’accueil de la population contre le repli de la société et des gouvernements**

Dans tous les pays du monde, devant les replis identitaires, la fermeture des frontières, les lois de plus en plus restrictives par rapport aux réfugiés et aux migrants « économiques », des populations s’engagent pour faire ce que l’État ne fait pas : respecter les Droits humains des migrants. Des Associations se créent un peu partout en vue de soutenir les migrants : distribution de repas, de tentes, aide aux démarches administratives, cours de langue, accueil dans des villages et des familles. Mais les médias en parlent peu.

Un sondage réalisé par Amnesty international sur l’accueil des migrants a donné des réponses inattendues. A la question « *jusqu’où seriez-vous prêt à aller pour accueillir des personnes fuyant la guerre et les persécutions ?* », 82% des sondés répondent qu’ils sont prêts à les accueillir en France, 56% dans leur ville et même 9% chez eux, soit 6 millions d’adultes français.

## **IV – LES POLITIQUES MIGRATOIRES DES PAYS RICHES, OBSTACLES À LA MIGRATION ?**

Les politiques des pays occidentaux sont particulièrement inadaptées à la réalité des dynamiques migratoires : les politiques sélectives aggravent la fuite des cerveaux pour les pays de départ et les politiques restrictives aux travailleurs moins qualifiés ont pour conséquence la réduction des transferts de fonds et la dégradation des conditions de vie dans les pays de départ.

Les axes majeurs des politiques d'immigration dans les pays occidentaux ont beaucoup de points en commun

### **Externalisation de la gestion des frontières**

Les contrôles frontaliers dans les pays de départ ou de transit retiennent les migrants et les empêchent de partir. Des financements facilitent les expulsions avec les pays voisins, d'origine et de transit. Par exemple, en s'en remettant aux États voisins, l'Europe n'assume pas ses obligations internationales et se dédouane de sa responsabilité en cas de violation des droits. L'Australie a construit des camps pour demandeurs d'asile en Papouasie, en Micronésie et en Mélanésie. La population des pays d'accueil ne sait plus ce qui arrive dans ces zones plus lointaines et reste plus passive, face à des politiques contraires aux Droits de l'Homme.

### **Militarisation des frontières**

Pour décourager les migrants, le nombre de murs frontaliers s'est considérablement développé : d'une dizaine, pendant la guerre froide, on est passé à soixante-cinq qui s'étendent souvent sur plusieurs kilomètres. Ces murs sont des barrières de séparation comportant des capteurs sonores, des câbles de détection de mouvements, des caméras thermiques ; autant de dispositifs qui nécessitent un coût d'entretien de 10 millions d'euros par an.

Le coût de la surveillance des frontières est donc énorme. La mer, aussi, est le lieu d'opérations militaires, d'une part pour porter assistance aux personnes en danger (Mare Nostrum), mais aussi pour intercepter les embarcations et identifier les réseaux de passeurs.

### **Les camps de rétention des réfugiés.**

On estime environ à un millier les centres de rétention dans le monde dont 250 zones d'attente et de transit dans les aéroports. Ces camps

## La mobilité dans le monde

exacerbent le conflit qui existe entre les droits de l'homme et les dispositifs sécuritaires.

### **Enfermement et expulsion.**

Les procédures permettant d'enfermer puis d'expulser des personnes sont également renforcées. Comme on peut le constater dans bon nombre de camps de réfugiés dans le monde, le provisoire peut être durable.

### **Criminalisation des personnes migrantes.**

Les politiques ont développé une approche sécuritaire des migrations à travers la lutte contre l'immigration clandestine et font un amalgame avec la lutte contre le terrorisme. Ces mesures tendent à criminaliser les personnes migrantes et à légitimer les moyens déployés pour les mettre à l'écart. C'est une des questions de ce vaste sujet.

## **V – CONTRADICTIONS ENTRE FRONTIÈRES ET MOBILITÉ HUMAINE**

Dans l'histoire, la fermeture des frontières est récente, elle occulte les migrations qui existaient traditionnellement.

Les frontières sont un empêchement à la liberté de mouvements et à la mobilité humaine. La fermeture des frontières n'empêche pas les personnes de se déplacer ni de devoir fuir. Mais elle les oblige à emprunter des routes plus longues et plus dangereuses ce qui requiert le recours très coûteux à des passeurs qui répondent à la demande massive des candidats à l'immigration. Des mineurs non accompagnés sont venus grossir le flot des nouveaux-venus.

Les moyens colossaux déployés pour stopper la migration irrégulière sont inefficaces et ont des conséquences mortelles. Les migrations augmentent et les entrées irrégulières fluctuent au gré des événements politiques (Révolutions arabes en 2011, crise syrienne depuis 2014) et non des politiques migratoires.

Depuis l'an 2000, dans le monde, plus de 46 000 personnes ont disparu ou sont décédées lors d'un passage aux frontières. En 2014, plus de 7 000 migrants sont morts dans le monde, dont 5 000 dans la Mer Méditerranée.

La fermeture des frontières agit contre la mobilité car plus les frontières sont fermées, plus les migrants se sédentarisent ; plus elles sont



ouvertes, plus ils circulent. Des lois restrictives sur l'accès au territoire engendrent une augmentation de la migration irrégulière.

## **VI – INFLUENCE DE LA GÉOPOLITIQUE DANS LA MOBILITÉ DES POPULATIONS**

Les événements géopolitiques (essentiellement des conflits) ont un impact considérable sur les flux migratoires. Par exemple, à la fin de la guerre de Vietnam (1978-1980), 2 millions de Vietnamiens ont quitté leur pays par tous les moyens, dont 800 000 dans des bateaux surchargés (boat people). Suite à l'invasion du Koweït par l'Irak (1990), 4 ou 5 millions de personnes ont dû quitter la région du Golfe. Les guerres de l'Afghanistan, de l'Irak, de la Syrie ont déplacé des millions de personnes... En Afrique, les guerres au Soudan, en Somalie, au Nigéria, au Tchad, au Cameroun, etc. la situation de fermeture de l'Erythrée, la nouvelle guerre civile du Sud Soudan... ont déplacé des millions des personnes sur les pays voisins ; en Amérique Latine, les guérillas de Colombie, les différentes guerres en Amérique centrale, la situation de Cuba et du Venezuela, la crise économique de l'Argentine et du Brésil.. Au Moyen Orient, le conflit arabo-israélien ; en Asie, la misère en Birmanie, sont autant d'événements qui conduisent les habitants à fuir leur pays.

Les dernières crises économiques ont aussi un impact sur les flux et les politiques migratoires.

## **VII – CATÉGORIES DES MIGRANTS ET PROTECTION JURIDIQUE**

Distincte de la catégorie des « réfugiés », la catégorie des « migrants » connaît plusieurs sous-divisions, qui conduisent à des différences de traitements dans l'accès aux droits.

Être « migrant » n'est pas une réalité juridique unique. La catégorisation se fait sur la base des motivations au départ et du statut légal de la personne. Quelques catégories sont protégées spécifiquement par des textes nationaux et internationaux. La Déclaration universelle des droits de l'Homme garantit à « Toute personne [...] le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays » (article 13). Pourtant certains pays, comme l'Algérie, sanctionnent l'émigration irrégulière par des peines de prison. La Convention de Genève de 1951 relative au statut de réfugié et le Protocole additionnel de 1967 font figure d'exception puisque, seuls, 148 États sur les 193 membres de l'ONU les ont signés. Dans de nombreux

## La mobilité dans le monde

pays, le statut de réfugié est attribué de façon très restrictive et les droits économiques et sociaux associés à ce statut difficilement appliqués. De plus, la sécurisation des frontières limite l'accès au territoire pour les demandeurs d'asile.

Les États et les textes juridiques opèrent constamment des distinctions entre les migrants sur la seule base des causes et conditions de leur départ. Ces distinctions sont faites pour légitimer le choix des personnes que les pays d'arrivée accueilleront ou non : d'un côté, les « migrants dits économiques » qui ont quitté leur pays « par choix », de l'autre, les « réfugiés contraints à l'exil ». Mais on parle peu des migrants hautement qualifiés qui constituent un atout pour le pays d'accueil. Cela occulte la complexité des motifs de départ, souvent liés entre eux. Les réfugiés et demandeurs d'asile sont perçus comme plus légitimes à se déplacer que les « migrants dits économiques ».

### **Migrant ou réfugié climatique ?**

Quand une personne est contrainte de quitter sa région ou son pays en raison de la dégradation de son environnement ou d'une catastrophe naturelle liée au dérèglement climatique, doit-on la qualifier de « migrant économique » ou de « réfugié » ? Cette distinction migrants/réfugiés semble inappropriée. En 2050 dans le monde, l'ONU prévoit 250 millions de personnes réfugiées climatiques.

### **Des migrations pour le travail**

Une première grande catégorie de facteurs de migration est liée à la demande et/ou à l'offre de travail. Lorsqu'un employeur obtient un permis de travail pour un futur employé qui a des compétences particulières, c'est une « migration contractée de travail ».

### **Des flux de migration de personnes de plus en plus qualifiées**

Les pays du Sud s'insèrent principalement dans la mondialisation par les migrations internationales, en particulier de personnes qualifiées, en dépit des restrictions considérables qui pèsent sur la mobilité du travail non qualifié. Plus un pays est pauvre, plus son taux d'expatriation de personnes qualifiées augmente jusqu'à atteindre des niveaux très élevés. La « fuite des cerveaux » tend à s'accélérer et à handicaper durement le développement des pays les plus pauvres. Les régions d'Amérique centrale, d'Afrique subsaharienne et d'Asie du sud et de l'est sont les plus concernées par la

« fuite des cerveaux ».

### **Une migration de plus en plus féminine.**

On constate une féminisation croissante des flux migratoires partout dans le monde. Les femmes représentent presque la moitié de l'effectif mondial des migrants.

Autrefois, on parlait davantage de femmes migrantes en termes de regroupement familial. Avec les enfants, elles suivaient leur mari parti travailler à l'étranger. Aujourd'hui, c'est l'inverse. De plus en plus souvent, la femme est le premier membre de la famille à être envoyé à l'étranger pour travailler car la pénurie de main-d'œuvre se ressent particulièrement dans le secteur de l'aide aux personnes. Plus exposées, les femmes sont davantage victimes de la dangerosité des routes migratoires, mais peu d'entre elles osent parler des agressions qu'elles ont subies et encore moins les dénoncer.

On note aussi que la « fuite des cerveaux » est plus marquée pour les femmes que pour les hommes. Dans de nombreux pays d'origine, la part des femmes diplômées de l'enseignement tertiaire vivant hors de leur pays de naissance était supérieure à celle des hommes. Cette différence s'observe selon le niveau d'éducation. Les hommes possédant un niveau d'éducation élevé sont moins susceptibles de migrer par rapport aux femmes avec le même niveau d'études.

### **VIII – POUR UNE APPROCHE PLUS ÉGALITAIRE DES MIGRATIONS**

Le droit à la mobilité s'exerce à plusieurs vitesses dans le monde selon la nationalité des personnes et le risque migratoire supposé. Devant le caractère profondément inégalitaire des politiques restrictives, ne pourrait-on pas envisager la liberté de circulation et d'installation comme alternative ?

Sœur Begona INARRA  
*Sœur missionnaire de Notre-Dame d'Afrique*

---

ŒUVRES DE MISÉRICORDE

---



Province de Curitiba (Brésil)

## La Maison d'accueil Saint-Joseph

Œuvres  
de  
miséricorde

A l'écoute des appels des pauvres, la Province a commencé une nouvelle mission en vue d'accueillir les plus démunis de la société, des personnes dont les droits ne sont pas reconnus, les personnes sans domicile fixe dont les visages révèlent les mauvais traitements qui leur ont été infligés.

### Le commencement de la mission

Depuis plusieurs années, des personnes SDF se présentent chaque jour à la Maison provinciale de Curitiba pour demander de la nourriture. Faute d'espace, c'est sur le trottoir d'en face que les personnes devaient manger ce qui leur était donné. Pour remédier à cette situation, la Province a cherché à mettre en place un lieu pour les accueillir dignement et de manière organisée.

En 2009, une équipe de Sœurs en lien avec les personnes de la rue et une Commission spécialisée du Service Social de la Province ont élaboré un projet.

En 2010, la Province acquiert providentiellement un logement à côté de la Maison provinciale dans lequel des repas pourraient être servis dans la dignité. Des travaux ont été entrepris pour aménager ces nouveaux locaux. En 2012, la maison d'accueil « Saint-Joseph » ouvrait ses portes pour offrir à des personnes de tous âges et même des familles qui se retrouvent à la rue un accueil

de qualité, un lieu de restauration et un service d'aide pour les démarches administratives en vue d'obtenir leurs papiers et d'accéder aux soins.

Aujourd'hui, plusieurs pièces de la maison permettent d'offrir un accueil personnalisé, d'autres sont réservées aux activités collectives, deux autres servent de bagagerie et de salle à manger. Du lundi au samedi matin, la Maison accueille environ 60-70 personnes qui peuvent bénéficier d'un petit-déjeuner, d'une douche et de l'utilisation de la buanderie.

Pour offrir un service efficace aux personnes sans-abri et travailler à leur promotion sociale et économique, nous collaborons avec des réseaux d'aide-sociale de la ville afin qu'elles puissent accéder aux droits accordés par la loi. Les bureaux de protection juridique et de sauvegarde des droits accueillent chaque mois une centaine de personnes et assurent les démarches auprès du Ministère public pour les réinsérer dans le monde du travail selon leurs possibilités.

Des activités sont réalisées en groupe pour développer la convivialité, l'estime de soi et des autres, et favoriser l'intégration en vue d'une réinsertion dans la société avec le respect de ses règles. Des formations sont données pour expliquer les droits et les devoirs des citoyens en vue de choisir des objectifs réalisables.

Notre travail est centré particulièrement sur la défense des droits de ces personnes SDF auprès du Gouvernement. En raison de notre grand investissement à leur service, nous avons obtenu le droit de siéger, en tant que membre titulaire, au sein du Comité de surveillance des actions de la politique nationale en faveur des personnes SDF de la ville. Nous avons aussi la possibilité de rejoindre le Groupe de Travail et d'Inclusion sociale pour les personnes sans-abri. En 2015, 1 660 personnes SDF sont accueillies chaque mois, autrement dit 11 827 pendant l'année.

*«Aimez les pauvres, ne les accusez pas trop... souvenez-vous que le pauvre est encore plus sensible aux bons procédés qu'aux secours »*. A tous ceux qui viennent à la Maison d'Accueil Saint-Joseph, nous nous efforçons de leur offrir un accueil joyeux, une écoute attentive et une réponse à leurs besoins, particulièrement à ceux qui ont une addiction à la drogue ou à l'alcool et qui veulent s'en sortir.

## Œuvres de miséricorde

Pour nous, Filles de la Charité, ce travail est l'expression de la présence et de la volonté de Dieu. Conscientes de nos propres fragilités, nous apprenons à reconnaître les signes de Dieu dans leur vie, comme le souligne le document « Scrutez » : « *La vie consacrée trouve sa fécondité, non seulement à témoigner du bien mais aussi à le reconnaître et à savoir le montrer, spécialement là où on ne le voit pas habituellement, chez les « non citadins », les « citadins à demi », les habitants des « banlieues » les rejetés, le rebut de la société, les sans dignité. Passer des paroles de solidarité à des gestes d'accueil et d'attention : la vie consacrée est appelée à une telle vérité* » (Scrutez, n° 16). Nous unissons le service corporel et spirituel, l'humanisation et l'évangélisation ; nous célébrons ensemble les événements de leur vie, les fêtes populaires et les fêtes religieuses comme Noël, Pâques.

« *Notre vocation est donc d'aller, non en une paroisse, ni seulement en un évêché, mais par toute la terre ; et quoi faire ? Embraser les cœurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu mettre le feu au monde afin de l'enflammer de son amour* » (Coste XII, 262). Dans ce service d'accueil et d'accompagnement, nous reconnaissons la présence de Dieu tantôt comme « *un murmure doux et léger* » (1 Rois 19, 12), tantôt comme « *la voix du Seigneur qui affole les biches en travail et ravage les forêts... !* ». Tous, jeunes, hommes, femmes, personnes âgées, sont accueillis comme des enfants de Dieu et nous faisons tout notre possible pour qu'ils se sentent « *comme un petit enfant contre sa mère* » (Ps 130, 2b), chacun selon ses besoins personnels.

Se sentant respectées et aimées, les personnes sans-abri découvrent aussi la présence de Dieu. Voici quelques témoignages :

« *La Maison Saint-Joseph est ma maison, là, j'y rencontre amour et tendresse. C'est mon soutien, mon repère, je bois du café, je prends une douche, je fais ma lessive. Enfin, je suis fier de dire que je fais partie de la Maison d'Accueil Saint-Joseph. Je vous remercie toutes pour tout le bien que je reçois dans ma vie.* » (A.C. – 39 ans)

« *J'ai déjà tiré sur quelqu'un plusieurs fois et on m'a déjà tiré dessus. Toute ma vie j'ai vécu dans la marginalité, cependant après avoir été accueilli ici avec respect et amour, je me suis aperçu que la vie mérite*

*que je devienne meilleur, que je devienne un homme bon parce que vous vous occupez de moi. » (A.A.B. – 42 ans)*

*« Dans ma vie et dans la vie de toutes les personnes qui habitent dans la rue, cette maison représente le rocher de notre vie. Sans cet espace, nous ne sommes rien. Merci pour cette maison. Je remercie toutes les Sœurs » (R.A.F. – 39 ans).*

*« Cette Maison est un lieu qui me parle de Dieu, de Jésus. Ici je peux manger, prendre une douche, recevoir des habits propres, faire ma lessive, avoir un peu de dignité car je reçois l'amour de la part des Sœurs. Tout cela me fait penser que l'effort de changer ma vie vaut peut-être la peine » (L.B.G. – 48 ans).*

*« Non seulement dans ma vie, mais dans la vie de beaucoup de personnes, cette Maison représente une nouvelle chance pour recommencer. Ici, nous trouvons l'appui du Service social pour nous aider dans nos démarches en vue d'obtenir nos papiers. C'est pour nous une nouvelle opportunité pour un nouveau départ » (L.E.M. – 27 ans).*

*« Cette Maison est importante pour moi et pour beaucoup d'autres qui ont accès à ce service, elle m'aide à rester propre, à manger un repas avec dignité, elle m'aide à sortir de la rue, à vivre avec les autres. (J.P. – 34 ans).*

*« Dans cette Maison, j'ai arrêté « d'utiliser beaucoup de choses ». Je sors pour chercher une école dans le but de terminer mes études. Je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour moi ! » (X.P. 17 ans).*

### **Les pauvres nous évangélisent**

La Maison d'accueil Saint-Joseph nous offre l'opportunité d'unir magnifiquement l'amour affectif et l'amour effectif de Dieu et de nos frères. La rencontre quotidienne des pauvres, le service quotidien, l'attention et le respect mutuel illustrent bien notre charisme vincentien. Les pauvres nous renvoient à notre vœu du service : nous nous efforçons d'être pour eux une « borne sur laquelle tous ceux qui sont fatigués ont le droit de déposer leur fardeau » et nous apprenons à nous laisser évangéliser par eux.

La Maison d'accueil Saint-Joseph

Province de Graz-Europe Centrale

## Saint Vincent, modèle pour les relations avec les prisonniers

Vincent de Paul était un mystique dans l'action, il décrit le secret de la vie : « *Croyez-moi, mes frères, mes sœurs, croyez-moi : d'abord, le cœur doit être vidé de soi-même, alors c'est Dieu qui le remplira ; Dieu y habitera et y agira* ».

### **Les gens qui ont la foi voient avec un regard différent**

L'accompagnement des prisonniers, leurs proches ainsi que les victimes est un travail très exigeant. Le Christ et saint Vincent nous apprennent beaucoup dans ce domaine.

Pendant 15 ans, j'ai servi comme infirmière diplômée dans la grande prison Graz/Karla où sont détenus de 500 à 600 hommes. Être en contact avec ces personnes, leurs gardiens et le personnel toute la journée, c'est un défi énorme pour toute ma personne, pour mon être de Fille de la Charité. Bien souvent, je ne comprenais plus ni Dieu ni le monde. Néanmoins, je peux dire, aujourd'hui, que j'ai reçu beaucoup plus que je n'ai pu donner.

Maintenant, je coopère avec « Vincent-Hope », la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul spécialisée dans l'accompagnement des détenus, ainsi que des détenus libérés et de leurs proches. Le premier objectif de ce service est de visiter les détenus en prison.



Bien sûr, nous ne pouvons pas comprendre ce que signifie pour une personne de vivre dans une prison avec les portes fermées pour trois, cinq, dix ou même vingt ans et, même, pour toujours. Nous comprenons encore moins les souffrances de leurs proches. Une mère me disait un jour : « Je n'ose plus sortir depuis que cela est arrivé à mon fils. Je me sens toujours coupable de tout. C'est comme si j'avais moi-même commis cet acte criminel. Et le plus dur, c'est que ce qui est fait est fait ».

Je me pose souvent la question : « quelle est la réponse adéquate aux victimes des actes criminels ? Est-ce qu'il y a une réponse ? » Souvent je pense que l'homme est toujours en danger, à risque et nous devons tous nous demander si, nous aussi, nous pourrions tomber dans de telles situations. En réalité, qui sont les personnes vulnérables dont nous parlons ? Qui n'est pas en danger face à la menace de la maladie, d'accidents de toutes sortes, de peines et de soucis ? Et quel est ce danger ? Est-ce le danger de ne pas pouvoir continuer sa vie de tous les jours ? Est-ce le danger d'être totalement dévoyé ?

Dans la prison, la vie des personnes, qui ont vécu des situations extrêmes et compliquées, est souvent choquante parce que tout à fait différente de notre imagination, peut-être aussi parce que la vie d'une personne va de travers depuis sa naissance, avec une enfance difficile, ballottée de place en place, d'éducateur en éducateur, comme on pousse un ballon de football. Alors, comment avoir un squelette solide pour faire face à la vie ?

Celui qui fait l'effort de regarder attentivement la vie de ces personnes sera plus modéré dans ses accusations ou évitera d'expliquer la faute seulement d'une manière unilatérale. Au cours de nos visites des détenus, nous constatons qu'il y a des personnes avec un destin unimaginable dont la fatalité se transmet littéralement d'une génération à l'autre. Toute personne qui grandit dans une famille alcoolique où la violence est à l'ordre du jour aura bien des difficultés à sortir de ce milieu. Cette personne ne connaît quasiment aucun autre moyen de résoudre des conflits. Au fond, c'est la vie qui écrit ces histoires et ces destins. Souvent, c'est un mélange de fatalité et de culpabilité personnelle, de bonne volonté de la personne et de son incapacité d'agir ; ces réflexions au simplement niveau social servent-elles pour la visite des prisonniers ?

## Œuvres de miséricorde

Quoi qu'il en soit, saint Vincent nous invite à regarder Jésus ; car Jésus s'occupe bien de personnes dont la conduite n'est pas forcément honnête. Il accepte les invitations aux repas avec des gens très divers et saint Vincent nous dit : « *En servant les pauvres vous servez Jésus-Christ lui-même* ». Avec cette conviction, on n'abandonnera jamais personne ; pour moi, c'est une ligne de crête qui me fait toujours espérer.

### **Les gens qui espèrent voient plus loin ...**

Cela fait plus de trente ans que j'ai commencé, avec une autre Sœur, de visiter des détenus. Au fur et à mesure, nous avons compris la nécessité que des prisonniers reçoivent des visites de l'extérieur. En effet, beaucoup d'entre eux n'ont plus de contact avec leurs familles, et, s'ils en ont, les liens se distendent progressivement. Beaucoup de prisonniers n'ont jamais l'occasion d'avoir une visite. Nous avons contacté plusieurs paroisses pour leur présenter ce problème et faire appel pour la visite des prisonniers. Au départ, un groupe de 5 à 7 personnes s'est engagé avec nous ; maintenant, il atteint environ 30 personnes. Pour ce groupe de « visiteurs », des rencontres sont organisées deux à trois fois par an pour relire et discuter des situations avec l'équipe pastorale et l'administration pénitentiaire. Ce groupe reçoit aussi une formation continue. Grâce à ce groupe, les prisonniers sont visités régulièrement : une fois par mois ou tous les 15 jours et, parfois, plus. Ma compagne travaille aussi comme volontaire à l'aumônerie de la prison ; sur leur demande, elle visite chaque semaine 12 à 15 détenus et participe à leur groupe de prière, aux partages de la foi et à un groupe de « Cursillo ».

S'intéresser à ce qui se passe derrière les murs d'une prison est très enrichissant. Grâce à ces visites de l'extérieur, les détenus ne se sentent plus oubliés ou abandonnés ; ils l'expriment clairement : « C'est toi qui es important pour moi ! » Le détenu doit apprendre qu'il a encore de la valeur, même s'il se considère dévalorisé à cause de son acte criminel. Il est indispensable de lui montrer que des personnes l'estiment et que Dieu n'apprécie pas les personnes seulement selon leurs actes, mais parce qu'elles sont ses créatures bien-aimées. Un détenu qui participait au groupe de prière disait un jour : « J'ai lu la bible, j'ai prié, je crois que Dieu m'a pardonné. Mais est-ce pareil du côté des gens ? »

J'ai aussi beaucoup appris sur la condition des détenus qui sont libérés. Après avoir expié leur peine, ils sont libres mais, toujours marqués comme ancien prisonnier, il leur est très difficile de retrouver leur dignité dans la société. Et pour dire vrai, cette situation pénible est, pour beaucoup d'entre eux, la raison d'un « retour » en prison, après une assez courte période de liberté.

La visite des prisonniers est un service qui requiert de la personne engagée beaucoup de patience et de persévérance : on n'a rien à attendre, mais on peut accompagner.

Actuellement, je visite un prisonnier détenu depuis 36 ans en raison d'un triple assassinat ; celui-ci n'a donc aucune chance d'être libéré. Chacune de mes visites est un bonheur pour lui : je m'intéresse à sa vie quotidienne, j'écoute ses préoccupations. En moi-même, je pense : « Moi qui reçois chaque matin le Christ dans la petite hostie, il est avec moi pendant cette visite » et je suis convaincue que le Seigneur conduit aussi cet homme vers sa destinée. Il est vraiment agréable d'être encore un instrument entre les mains de Dieu.

Dans une prison, le monde semble être sous une cloche à fromage ; c'est pourquoi les « contacts à travers les murs » sont si importants. Ces gens ont besoin de personnes de bonne volonté pour les remettre debout. Et nous aussi, nous avons besoin les uns des autres car la vie de tous les jours n'est pas facile à porter. Durant notre service de visite, nous sommes bien des fois à même de donner la bonne réponse, surtout si nous croyons fermement que, dans ce monde, le Bien avec un grand B ou Dieu, existe au fond de chaque personne. Mais les cœurs sont si souvent bétonnés que la source ne peut jaillir.

Une chose est sûre, c'est que, grâce à ce service, la miséricorde de Dieu peut passer à travers nos personnes. Plus nous sommes unies à Dieu, plus la miséricorde peut devenir palpable ; et l'inverse est également vrai : plus nous sommes miséricordieuses, plus nous sommes unies à Dieu. En cela, Saint Vincent est pour nous un modèle lumineux. Les gens qui aiment voient vraiment plus profondément.

Sœur Leopoldine KRENN  
*Fille de la Charité*

---

**ŒUVRES DE MISÉRICORDE**

---

## Province d'Équateur

# Les Iles Galapagos

### LA RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR

Situé dans la région nord-occidentale de l'Amérique du Sud, l'Équateur est frontalier au nord avec la Colombie, au sud et à l'est avec le Pérou. L'océan Pacifique borde la côte occidentale, les Îles Galápagos sont situées à 1 000 km à l'ouest. Le territoire continental a trois régions naturelles : la côte, les montagnes et la région orientale ; d'où une grande diversité de cultures.

D'une superficie de 283 561 km<sup>2</sup>, l'Équateur est le 4<sup>e</sup> pays le plus petit de l'Amérique du Sud, sa population, supérieure à 16 millions d'habitants, le place au 8<sup>e</sup> rang des pays les plus peuplés de l'Amérique Latine. Le pays possède le plus grand nombre de fleuves au km<sup>2</sup> dans le monde, il a donc une grande biodiversité avec une infinité d'espèces animales et végétales.

Quito est la capitale, Guayaquil, la ville la plus grande. La langue officielle, parlée par 98 % de la population, est l'espagnol ; treize autres langues indigènes reconnues, tel que le kichwa et le shuar ; d'autres « sont d'usage officiel pour les peuples indigènes ». La République de l'Équateur compte 24 provinces qui ont à leur tête un Préfet.

## UNE PRÉSENCE DE MISÉRICORDE

Les Filles de la Charité sont présentes en Equateur depuis 1870, peu de temps après que le pays soit devenu une nation indépendante et démocratique. En réponse à la demande faite par le Gouvernement équatorien pour répondre aux besoins urgents des pauvres dans le domaine sanitaire, éducatif, et social, les premières Sœurs sont venues de France

C'est émouvant de faire mémoire de l'histoire de la Compagnie sur le sol équatorien, de tant et tant de services des pauvres réalisés avec joie, dévouement et sacrifice.

Avec le temps, l'œuvre de Dieu s'étend à tout le pays, les vocations permettent d'ouvrir des maisons d'enfants, des maisons de retraite, des foyers pour adolescents, des écoles et des hôpitaux. Faisant confiance à la Providence, les Sœurs ont trouvé des moyens pour nourrir les affamés, vêtir ceux qui sont nus, visiter les malades, les prisonniers, enterrer les morts.

Dans les articles de journaux, les discours et les cérémonies de décorations de 1970, pour fêter le centenaire de l'arrivée des Sœurs, on peut lire : « *Il ne me suffit pas d'aimer Dieu si mon prochain ne l'aime* » (Coste XII, 262). Un homme dans la rue raconte : « *une Sœur de l'Hôpital de San Juan de Dios de Quito prit soin de mon grand-père blessé par balle lors d'un affrontement politique. Cherché par la police durant la guerre des quatre jours à Quito en 1934, la Sœur l'accueillit, soigna ses blessures et le cacha pour ne pas le livrer à ceux qui le recherchaient* ». Cet acte de courage et d'amour a laissé une trace indélébile dans toute la famille.

## LES DÉFIS D'AUJOURD'HUI : PRATIQUER LA MISÉRICORDE

« *Tous ces fils et filles spirituels de saint Vincent de Paul ont appris du Christ, avec son aide, à parcourir le sentier évangélique qui passe par le discours sur la Montagne : Heureux les miséricordieux* » (Jean Paul II, homélie, 27 septembre 1987). 147 ans après, la Province équatorienne dure toujours. Comme dans toutes les institutions humaines, il y a des ombres et des lumières, des années de simple survie. Les pauvres ont des visages nouveaux et de plus en plus défigurés.

## LE PLAN STRATÉGIQUE GLOBAL

Commencé en 2012, le « Plan global stratégique » est le travail méthodique interprovincial et inter-congrégation qui consiste à opérer la

## Œuvres de miséricorde

révision des œuvres en vue de rayonner davantage notre charisme. La révision ne consiste pas uniquement à supprimer telle ou telle œuvre mais à nous poser la question de savoir si nos œuvres actuelles répondaient bien à notre charisme. Ce processus de discernement personnel et communautaire est difficile mais il commence à porter des fruits.

Actuellement, la Province compte 45 Communautés et 303 Sœurs pour réaliser les œuvres de miséricorde : aider, encourager, consoler, soutenir les enfants, les jeunes, les familles, les personnes âgées, les collaborateurs à prendre leur vie en mains, à les orienter vers Jésus-Christ pour qu'ils prennent les bonnes décisions, etc. « *En bref, la Miséricorde de Dieu n'est pas une idée abstraite...* » (MV 6).

Dans les projets communautaires, il est prévu de visiter jeunes, parents, professeurs, collaborateurs malades, de leur apporter encouragement et espérance. Pour les familles les plus pauvres, en collaboration avec la Famille vincentienne, des distributions de repas et de vêtements sont organisées ainsi que la prise en charge des obsèques de leurs défunts.

### « **JE NE PEUX PAS ÊTRE RICHE PLUS DE CINQ MINUTES** »

Née en 1964 à Licto, Province de Chimborazo, Maria est une bénévole indigène qui consacre sa vie à servir les pauvres, à les défendre et à chercher de l'aide pour eux. Voici son histoire. Ses parents, tous les deux alcooliques, ont abandonné à la naissance chacun de leurs six enfants, les confiant à des voisins en échange d'une bouteille de liqueur. Maltraitée depuis sa petite enfance, Maria n'a reçu ni affection ni protection, elle n'est donc jamais allée à l'école. Orpheline et pauvre, personne ne la protégeait. Suite aux multiples humiliations données par sa famille d'accueil, Maria s'est enfuie.

A l'âge de 9 ans elle arrive à Quito et vit dans la rue. Apercevant Maria dans la rue, une doctoresse décida de la prendre chez elle et de prendre soin d'elle. Un peu plus tard, repartie à la recherche de ses parents, elle découvrit que sa maman était morte après avoir été rouée de coups par son mari. Son père l'a mise au travail et, à la fin de la semaine, il venait chercher son salaire ; elle était sans nouvelles de ses frères. A l'âge de 12 ans, ses patrons ont abusé d'elle et l'ont violé. A 15 ans, elle s'est mariée, et est retournée vivre dans son ancien quartier à Licto. Mais, dès les premiers jours de son mariage, son mari a commencé à la frapper. Il ne travaillait pas.

Elle vécut ainsi pendant 7 ans. Elle a eu deux fils. En situation de grande souffrance, Maria fit comme ses parents, elle abandonna ses deux premiers enfants. Elle a quitté son mari et s'est remis avec un autre homme. Là encore, elle devait subir des violences physiques et psychologiques. Désespérée par l'abandon de ses premiers enfants, le cœur rempli de haine pour son père et pour la vie, elle tomba malade.

Ne recevant aucune compassion de personne, elle désirait mourir et fit une tentative de suicide en se jetant sous une voiture. Cette étape va être décisive et le miracle va s'accomplir. Le chauffeur la conduisit chez lui et, avec son épouse, ce couple la prend en charge et va l'aider à retrouver un sens à sa vie en lui offrant une image de la Vierge Marie, image qui va être le signe d'une vie nouvelle. Rentrée chez elle, Maria voit en rêve une « belle dame » qui la soigne, qui panse ses plaies et qui lui apprend à extraire les essences des fleurs.

Après deux mois de convalescence, Maria guérit et rencontre fortuitement les Filles de la Charité. Avec elles, Maria apprend à prier, à aimer Dieu et à connaître saint Vincent, le Père des pauvres. Elle s'engage à servir les pauvres dans le Projet de la « Soupe solidaire » à la Maison provinciale : « Moi qui n'étais personne, qui ai connu le mépris et vécu dans la rue, je découvre ce qu'est le bonheur et veux aider les jeunes qui se perdent dans la drogue ». Elle est engagée auprès des enfants de la rue, des personnes âgées handicapées et des mamans divorcées. Dès qu'elle a un peu d'argent, elle le donne aux pauvres. D'après elle, « *je ne peux être riche plus de 5 minutes* ».

Actuellement, Maria vit dans une maison avec un petit jardin où elle cultive quelques fleurs ; elle a même installé un petit atelier d'extraction d'essences de fleurs. Elle vit seule mais ses enfants lui rendent visite.

Ces actions de miséricorde révèlent l'amour de Jésus qui « *face à la multitude qui le suivait, ... éprouva au plus profond de son cœur, une grande compassion pour eux... il guérit les malades qu'on lui présentait et il rassasia une grande foule avec peu de pains et de poissons...* » (MV 8).

## UNE DÉMARCHE SYSTÉMIQUE POUR LA POPULATION INDIGÈNE

La Province s'efforce de passer d'une gestion d'œuvres sociales d'assistance à des projets avec une démarche systémique en faveur des

## Œuvres de miséricorde

populations indigènes. De 2008 à 2015, une Commission de Projets a commencé des actions en vue de partager avec d'autres Provinces. 49 projets ont pour objectif de répondre aux problèmes qui affectent les populations exclues auprès desquelles les Sœurs réalisent leur mission pastorale.

Le Bureau de gestion des Projets offre une meilleure organisation et gestion des ressources au niveau national et international. Nous constatons que « *La miséricorde nous encourage à regarder le présent et à faire confiance à ce qui est bon dans chaque cœur* » (Pape François, homélie, 17 février 2016).

### UN FOYER DE PERSONNES ÂGÉES

A Latacunga, comme dans d'autres villes du pays, de nombreuses personnes âgées, considérées comme une charge, sont abandonnées par les familles et la société ; par exemple, des employées de maison âgées qui n'ont jamais cotisées à la Sécurité Sociale et qui ne sont plus prises en charge par leurs patrons.

Les Filles de la Charité accueillent au Foyer Estupinan 70 résidentes âgées qui n'ont pas de parent proche, 22 personnes âgées en accueil de jour et, exceptionnellement, des personnes avec handicap en situation d'abandon ou de maltraitance familiale. L'hébergement, les soins médicaux, psychologiques, et sociaux ainsi que la physiothérapie offrent une qualité de vie. En 2009, grâce à une aide financière de la Compagnie, le projet de thérapie occupationnelle a pu être mis en place.

### L'UNITÉ ÉDUCATIVE RELIGIEUSE « LA IMMACULADA »

L'Unité Éducative de « La Immaculada » se trouve à El Corazón dans la province de Cotopaxi. La population du canton a, pour activité principale, la culture du haricot et de la canne à sucre ; en raison du peu de soutien à la production et à la commercialisation, les familles paysannes n'ont pas de revenu permanent et vivent en situation de pauvreté.

Le niveau de scolarité est bas. Il y a seulement deux institutions éducatives au service des communes rurales et urbaines de ce canton. Les routes sont en mauvais état et les moyens de transports peu nombreux. Les enseignants diplômés préfèrent aller travailler dans les villes. L'absentéisme scolaire est fréquent en raison de la dislocation des familles et de leur déménagement. De nombreux enfants se retrouvent sous la tutelle des



grands-parents ou des oncles, d'autres restent seuls ou même enfermés dans une pièce pendant que leurs parents cherchent du travail à Latacunga, Quito ou dans d'autres villes de la côte.

445 enfants, âgés entre 3 ans ½ et 16 ans, sont scolarisés dans l'œuvre de l'Unité Éducative « La Immaculada », gérée par la Compagnie, financée en partie par elle et par l'État. Ils reçoivent une éducation fondée sur les valeurs humaines et chrétiennes. Les Sœurs accompagnent les familles et soutiennent les enfants et les adolescents à poursuivre leurs études. En 2008, pour offrir des revenus supplémentaires aux familles, un projet d'élevage de poules, de porcs et de bovins a été mis en place et continue de se développer grâce à la participation des parents.

### **LE CENTRE SOCIAL SAINT VINCENT DE PAUL**

A Ambato, le Centre social San Vicente de Paul accueille chaque nuit environ 40 à 50 hommes et femmes, à la recherche d'un lieu pour dormir, d'un soutien alimentaire, sanitaire, spirituel. Ces personnes sans qualification professionnelle, arrivent à la ville en espérant trouver du travail comme saisonniers sur les marchés ou cireurs de chaussures. Malheureusement, si elles ne trouvent pas de travail, elles se retrouvent sans rien et perdent confiance. Or cette réalité ne cesse de croître. Des familles ou des jeunes en difficultés viennent aussi au Centre social pour demander de l'aide et un logement. Le Diocèse d'Ambato, des institutions solidaires et des bienfaiteurs soutiennent financièrement ce Centre.

En 2011, en vue d'améliorer les conditions de travail des dockers, le Centre a soutenu la formation de l'Association des Transporteurs. Ceux-ci ont réalisé le projet des tricycles afin de faciliter le chargement et le transport de produits sur le marché. Ce projet, financé grâce à l'aide de la Compagnie, permet à de nombreuses personnes d'améliorer la qualité de leur vie.

### **L'UNITÉ ÉDUCATIVE SAINT VINCENT DE PAUL**

Dans la ville de Riobamba, l'Unité Éducative Saint Vincent de Paul offre à 1 540 élèves de 3 à 17 ans, une formation intégrale fondée sur le charisme vincentien. Les enfants et les adolescents viennent de foyers socio-économiques moyens et inférieurs à la moyenne. Petits commerçants ou employés, les parents ont généralement un revenu qui ne dépasse pas le

## Œuvres de miséricorde

revenu minimum de base. La majorité des élèves résident dans le chef-lieu cantonal, mais beaucoup d'entre eux vivent dans les départements voisins.

Dans cette province de Chimborazo, la réalité sociale des familles est devenue complexe en raison du nombre croissant de divorces, de femmes célibataires et migrantes. Les enfants et les adolescents sont amenés à vivre seuls ou avec des grands-parents, des oncles ou des voisins. Ces circonstances difficiles touchent la vie des élèves et conduisent à des grossesses précoces, à la consommation de drogue ou à des harcèlements. Les enseignants et les psychologues s'efforcent de prévenir ces problèmes.

Pour faire face aux difficultés économiques des familles, mettant par là en péril la scolarité de leurs enfants, grâce à une aide de la Communauté, la Communauté a mis en place deux Projets :

En 2012, le Projet « *Douceur du partage en solidarité* » a permis à des élèves de réaliser des glaces aux fruits et de les vendre, les revenus étant partagés entre eux en vue de payer les frais liés à leur scolarité : transport, fournitures, sorties, etc.

En 2014, le Projet « *Aider en construisant la solidarité avec nos mains* » a mis en place un atelier artisanal pour vendre des accessoires et des souvenirs en bois. Les élèves participent à ces projets dans le cadre de leur formation et, aussi, pour couvrir leurs besoins liés aux études.

### **LA COMMUNE RURALE FLORES**

En 2011, dans la commune rurale Flores, dans le canton de Riobamba, les Filles de la Charité ont mis en place avec la population indigène le projet « *Élevage de poules créoles* » en vue d'améliorer l'alimentation des familles, et surtout celle des enfants. L'excédent, destiné à la vente, a permis d'élargir le projet avec l'installation d'une boulangerie.

Des Sœurs de la Province

## TÉMOIGNAGE DES SŒURS

### Bénis le Seigneur, ô mon âme, N'oublie aucun de ses bienfaits (Ps 103, 2)

Seigneur Jésus, je te remercie pour ma vie  
merci pour la vie et l'amour que tu me donnes chaque jour.  
Merci pour mes mains et mes pieds qui me permettent de travailler,  
Merci pour mon intelligence qui me permet de réfléchir,  
Merci pour mon cœur avec lequel je peux t'aimer, Toi et mes frères.

Merci pour ma vocation de chrétienne, je suis heureuse de t'appartenir.  
Merci aussi de m'apprendre à Te reconnaître dans les pauvres,  
même si cela reste et restera toujours un grand mystère  
que je ne comprendrai jamais entièrement.

Merci de m'avoir appelée à la Maison-Mère  
là où la Sainte Vierge a posé ses pieds en 1830  
pour donner au monde ce beau message de la Médaille.  
Merci de m'offrir de vivre dans une Communauté internationale,  
ici, je reçois beaucoup d'expériences merveilleuses ;  
et malgré nos langues, nos cultures et nos manières de penser différentes,  
je me rends compte que nous ne formons qu'un seul cœur.

Dieu riche en miséricorde, tu es source de ma paix.  
Tu sais que je suis faible et que je ne mérite rien.  
Pourtant, tu ne me reproches ni mes infidélités, ni mes trahisons,  
au contraire, tu me dis : « je ne te condamne pas, va et ne pêche plus »,  
tu m'embrasses et m'appelles « mon amie ».

Toi, le Dieu de tendresse, de pitié et de pardon,  
Tu oublies tous mes péchés,  
Tu me prends simplement dans tes bras.  
Et moi, je t'aime de tout mon cœur !  
Chaque jour de ma vie, je te répèterai mon « merci ».

Sœur C.  
*Fille de la Charité*



## La Charte des Filles de la Charité

### LA CHARTE DES FILLES DE LA CHARITÉ

Consacrées car « plus exposées »  
Consacrées « pour parvenir à tous »...

« *ELLES FONT PROFESSION* »

*« Voilà maintenant la troisième raison ou le troisième motif qui nous porte à nous avancer en l'amour de notre vocation, qui est son excellence et sa grandeur, car elle est telle, mes chères sœurs, que je n'en sache point de plus grande en toute l'Église. On fait profession de donner sa vie pour le service du prochain, pour l'amour de Dieu.*

*Y a-t-il quelque acte d'amour qui surpasse celui-là ? Non, car il est constant que le plus grand témoignage d'amour est de donner sa vie pour ce que l'on aime ; et vous donnez toute votre vie pour l'exercice de la charité ; donc vous la donnez pour Dieu.*

*De là il s'ensuit qu'il n'y a point d'emploi au monde, concernant le service de Dieu, qui soit plus grand que le vôtre. J'excepte les religieuses de l'Hôtel-Dieu, qui ont la même profession et qui travaillent jour et nuit pour le service de Dieu en la personne des pauvres. De sorte, mes filles, que je n'en vois point qui vous égalent, sinon celles qui font ce que vous faites. Et puis allez aimer autre chose que votre vocation, qui en ternisse la beauté ! Oh ! bien loin de cela, j'espère, mes filles, que vous irez croissant en cet amour, vous qui l'avez déjà ; et, pour celles qui ne le sentiraient pas, elles s'efforceront de l'acquérir ; car, croyez-moi, mes filles, de là dépend toute notre perfection.*

*Si un religieux ou une religieuse, si un Chartreux, un Capucin ou un Missionnaire n'a l'esprit et l'amour de sa vocation, tout ce qu'il peut faire n'est rien, et il gâte tout ; car autre est l'esprit d'un Capucin, autre celui d'un Chartreux et autre celui d'un Missionnaire, autre celui d'une religieuse et autre celui d'une Fille de la Charité.*

*Il faut, pour bien faire, que chacun s'applique tellement à l'acquisition du sien qu'il ne soit pas capable d'en mêler un autre, qui, quoique bon et saint en soi en ceux qui le professent, serait nuisible et contraire à celui ou à celle qui en doit avoir un autre. » (Conférence du 25 décembre 1648, Sur l'amour de la vocation, IX, 459-460).*

## RÉFLEXIONS

**« On fait profession de donner sa vie pour le service du prochain, pour l'amour de Dieu »**

100 ans après la guerre de 1914, et en ce 70<sup>e</sup> anniversaire du débarquement, le site du diocèse de Lyon a publié la contribution du cardinal Philippe Barbarin à la grande enquête proposée par *Radio France* : « Pour qui, pour quoi, êtes-vous prêts à risquer ou donner votre vie aujourd'hui ? » :

*« Ces temps-ci, il n'est pas rare d'entendre ce vieux refrain : «L'individualisme prédomine, les gens ne pensent qu'à eux-mêmes...» Ce constat est sévère et injuste. Partout, je rencontre des hommes et des femmes qui ont donné leur vie, ou qui la donnent, pour leur famille, pour un enfant ou pour un parent malade, pour leur conjoint, pour l'essor d'une association ou le succès de leur entreprise.*

*En ce sens, la question n'est pas de savoir pour qui ou pour quoi je serais prêt à donner ma vie, mais pour qui est-ce que je l'ai déjà donnée ? La réponse est simple, en ce qui me concerne, je la donne à Jésus-Christ. Et j'écris cette phrase en tremblant, car j'aimerais qu'elle soit vraie. « Je sais en qui j'ai mis ma foi », comme dit saint Paul, et c'est Lui d'abord qui a livré sa vie pour chacun de nous, versant « telles gouttes de sang » pour moi, comme l'écrivait Pascal.*

## La Charte des Filles de la Charité

« Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle » (Jn 12, 25) : *cette phrase, nul autre que Lui ne pouvait la prononcer, puisqu'il fallait la vivre, c'est-à-dire en mourir, pour en faire un appel crédible. Car c'est une chose que de vouloir donner sa vie, et c'en est une autre de la donner « pour de bon », comme l'illustre la vie de saint Pierre, dont on sait comment les professions de courage se transformèrent en reniements et en larmes. Un écart que le Dialogue des Carmélites illustre magnifiquement quelques siècles plus tard...*

*Donner sa vie pour le Christ, ce n'est pas nécessairement vivre l'offrande radicale des moines de Tibhirine par exemple, mais c'est consentir à vivre ces petits renoncements quotidiens, comme un feu qui nous brûle de l'intérieur sans jamais nous détruire.*

*Donner sa vie pour le Christ, c'est donner sa vie pour la vérité, quoi qu'il en coûte, comme le firent Jean le Baptiste, Jeanne d'Arc ou Thomas More. N'était-ce pas aussi pour la vérité que Rabbi Aqiba meurt écorché en invoquant « Ehad », c'est-à-dire en professant sa foi dans l'Unique Seigneur ?*

*Donner sa vie pour le Christ, c'est la donner pour les plus petits, les plus pauvres, car c'est Dieu qui est présent en chacun d'eux, comme le découvrirent François d'Assise, Vincent de Paul, Frédéric Ozanam ou Mère Teresa...*

*Donner sa vie pour Jésus, c'est se livrer soi-même dans son témoignage : « Ceci est mon corps, livré pour vous » dit-Il, lors de son dernier repas. À chaque Messe, mon offrande et la Sienne ne faisant plus qu'un, en une Parole d'amour qui renouvelle le monde.*

*Donner sa vie pour le Christ, c'est enfin la donner pour la liberté, comme le fit l'évêque Polycarpe de Smyrne, tout prêt à faire un serment d'allégeance à César mais incapable, bien sûr, de renier le Christ quand le représentant de l'empereur le lui demandait. Sa seule réponse fut la suivante : « Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, et il ne m'a fait aucun mal. Comment pourrais-je blasphémer mon roi qui m'a sauvé ! » Il en mourut.*

*Toutes ces morts nous retournent la question posée. Quelles sont, au fond, les raisons, pour lesquelles tu ne veux pas donner ta vie ? Je laisse répondre Gustave Thibon : « Tout ce qui en toi, refuse de mourir, est indigne de vivre. »<sup>1</sup>*

*Pour le pape François, c'est même d'une loi profonde qui structure la réalité : « la vie s'obtient et se mûrit dans la mesure où elle est livrée pour donner la vie aux autres »<sup>2</sup>.*

**« Accueillir le règne de Dieu comme un enfant » ou « la confiance continuelle en la divine Providence »**

Un jour, des gens amènent à Jésus des enfants pour qu'il les bénisse. Les disciples s'y opposent. Jésus se fâche et leur enjoint de laisser les enfants venir à lui. Puis il leur dit : « *Quiconque n'accueille pas le règne de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera certainement pas* », (Mc 10, 13-16).

Il est utile de se rappeler que, plus tôt, c'est à ces mêmes disciples que Jésus avait dit : « *Le mystère du règne de Dieu vous a été donné* », (Mc 4, 11). À cause du règne de Dieu, ils ont tout quitté pour suivre Jésus. Ils cherchent la présence de Dieu, ils veulent faire partie de son règne. Mais voilà que Jésus les avertit qu'en repoussant les enfants, ils sont justement en train de se fermer la seule porte d'entrée dans ce royaume de Dieu tant désiré !

Mais que signifie « accueillir le règne de Dieu comme un enfant » ? On comprend en général : « accueillir le règne de Dieu comme un enfant l'accueille ». Cela correspond à une parole de Jésus en Matthieu : « *Si vous ne retournez pas et ne devenez pas comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le règne des cieux* » (Mt 18, 3). Un enfant fait confiance sans réfléchir. Il ne peut pas vivre sans faire confiance à ceux qui l'entourent. Sa confiance n'a rien d'une vertu, elle est une réalité vitale. Pour rencontrer Dieu, le meilleur dont nous disposons, c'est notre cœur d'enfant qui est spontanément ouvert, ose demander simplement, veut être aimé.

Mais on peut aussi bien comprendre : « accueillir le règne de Dieu comme on accueille un enfant ». Car le verbe « accueillir » a en général le

## La Charte des Filles de la Charité

sens concret d'« accueillir quelqu'un », comme on peut le constater quelques versets plus tôt où Jésus parle d'« accueillir un enfant » (Mc 9, 37). Dans ce cas, c'est à l'accueil d'un enfant que Jésus compare l'accueil de la présence de Dieu. Il y a une connivence secrète entre le règne de Dieu et un enfant.

Accueillir un enfant, c'est accueillir la fragilité et une promesse. Un enfant croît et se développe. C'est ainsi que le règne de Dieu n'est jamais sur terre une réalité achevée, mais une promesse, une dynamique et une croissance inachevée. Et les enfants sont imprévisibles. Dans le récit d'Évangile, ils arrivent quand ils arrivent, et de toute évidence ce n'est pas au bon moment selon les disciples. Mais Jésus insiste qu'il faut les accueillir puisqu'ils sont là. C'est ainsi qu'il nous faut accueillir la présence de Dieu quand elle se présente, que ce soit au bon ou au mauvais moment. Il faut jouer le jeu. Accueillir le règne de Dieu comme on accueille un enfant, c'est veiller et prier pour l'accueillir quand il vient, toujours à l'improviste, à temps ou à contretemps.

### **Pourquoi Jésus a-t-il montré une attention si particulière aux enfants ?**

Un jour, les douze apôtres discutent pour savoir qui est le plus grand (Mc 9, 33-37). Jésus, qui a deviné leurs réflexions, leur dit une parole déroutante qui bouleverse et ébranle leurs catégories : « *Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous* ».

À sa parole, il joint le geste. Il va chercher un enfant. Est-ce un enfant qu'il trouve abandonné au coin d'une rue de Capharnaüm ? Il l'amène, le « place au milieu » de cette réunion de futurs responsables de l'Église et leur dit : « *Quiconque accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, c'est moi qu'il accueille* ». Jésus s'identifie à l'enfant qu'il vient de prendre dans ses bras. Il affirme que c'est « un enfant comme celui-ci » qui le représente le mieux, à tel point qu'accueillir un tel enfant revient à l'accueillir lui-même, lui, le Christ.

Peu avant, Jésus avait dit cette parole énigmatique : « *Le fils de l'homme est livré aux mains des hommes* », (Mc 9, 31). « Le fils de l'homme », c'est lui-même, et ce sont en même temps tous les fils



d'homme, c'est-à-dire tous les humains. Le mot de Jésus peut se comprendre : « les humains sont livrés au pouvoir de leurs semblables ». C'est en particulier lors de l'arrestation et des mauvais traitements infligés à Jésus que se vérifiera une fois de plus que les hommes font n'importe quoi avec leurs semblables qui sont sans défense. Que Jésus se reconnaisse dans l'enfant qu'il est allé chercher, n'est alors pas étonnant, car, si souvent, les enfants aussi sont livrés sans défense à ceux qui ont pouvoir sur eux.

Jésus a montré une attention si particulière aux enfants car il veut, parmi les siens, une attention prioritaire pour les démunis. Jusqu'à la fin des temps, ils seront ses représentants sur la terre. Ce qu'on leur fera, c'est à lui, le Christ, qu'on le fera (Mt 25, 40). Les « plus petits de ses frères », ceux qui comptent peu et que l'on traite comme on veut car ils n'ont ni pouvoir ni prestige, sont le chemin, le passage obligé, pour vivre en communion avec lui.

Si Jésus a placé un enfant au milieu de ses disciples réunis, c'est aussi afin qu'eux-mêmes acceptent d'être des petits. Il le leur explique, dans l'enseignement qui suit : « *Quiconque vous donne à boire un verre d'eau parce que vous appartenez au Christ, amen, je vous le dis, il ne perd pas sa récompense* » (Mc 9, 41). Allant sur les chemins pour annoncer le règne de Dieu, les apôtres seront aussi « livrés aux mains des hommes », « exposés ». Ils ne sauront jamais à l'avance comment ils seront accueillis. Mais même pour ceux qui les accueilleront avec un simple verre d'eau fraîche, sans même les prendre très au sérieux, ils auront été porteurs d'une présence de Dieu.

### **LES PROVOCATIONS DU PAPE FRANÇOIS**

*« Embrasser l'avenir avec espérance veut être le troisième objectif de cette Année. Nous connaissons les difficultés que rencontre la vie consacrée dans ses différentes formes : la diminution des vocations et le vieillissement, surtout dans le monde occidental, les problèmes économiques suite à la grave crise financière mondiale, les défis de l'internationalité et de la mondialisation, les tentations du relativisme, la marginalisation et l'insignifiance sociale... C'est bien dans ces incertitudes que nous partageons avec beaucoup de nos contemporains, que se met en œuvre notre espérance, fruit de la foi au Seigneur de*

## La Charte des Filles de la Charité

*l'histoire qui continue de nous répéter : « Ne crains pas... car que je suis avec toi » (Jr 1, 8).*

L'espérance dont nous parlons ne se fonde pas sur des chiffres ni sur des œuvres, mais sur Celui en qui nous avons mis notre confiance (cf. 2 Tm 1, 12), et pour lequel « rien n'est impossible » (Lc 1, 37). Là est l'espérance qui ne déçoit pas et qui permettra à la vie consacrée de continuer à écrire une grande histoire dans l'avenir, vers lequel nous devons tenir notre regard tourné, conscients que c'est vers lui que nous pousse l'Esprit Saint pour continuer à faire avec nous de grandes choses.

Ne cédez pas à la tentation du nombre et de l'efficacité, moins encore à celle de se fier à ses propres forces. Scrutez les horizons de votre vie et du moment actuel en veille vigilante. Avec Benoît XVI je vous répète : « Ne vous unissez pas aux prophètes de malheur qui proclament la fin ou le non-sens de la vie consacrée dans l'Église de nos jours ; mais revêtez-vous plutôt de Jésus Christ et revêtez les armes de lumière comme exhorte saint Paul (cf. Rm 13, 11-14) en demeurant éveillés et vigilants ». Continuons et reprenons toujours notre chemin avec la confiance dans le Seigneur. »

### **QUESTION**

Rappelons-nous la promesse de Jésus faite aux disciples, qui ont tout laissé pour le suivre, de recevoir au centuple (Mc 10, 28-30) : quels « maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs » avons-nous reçu depuis que notre vie est « consacrée », « donnée à Dieu » ?

Père Jérôme DELSINNE, CM

### **Notes**

<sup>1</sup> Gustave Thibon, *L'échelle de Jacob*, Fayard, 1975.

<sup>2</sup> François, *Evangelii Gaudium*, § 10.